

MANDENKAN

Bulletin semestriel
d'Etudes Linguistiques Mandé

ISSN 0752-5443

Numéro 28
Automne 1994

VERBES REFLECHIS BAMBARA

Première partie

Pronoms réfléchis

Groupement sémantico-syntaxiques des verbes non-réfléchis

par
Valentin VYDRINE

avec la collaboration de

Adama Diocolo COULIBALY

S O M M A I R E

CHAPITRE 1. L’histoire des études des verbes réfléchis dans les langues manding	
1.1.	Les VR bambara vus par les prédécesseurs : 11
	1.1.1. Mira Bergelson 11
	1.1.2. Dramane Koné 12
1.2.	VR dans les autres langues manding : 13
	1.2.1. Mauka (E. Ebermann) 13
	1.2.2. Maninka de Kita (Boniface Keïta) 14
	1.2.3. Maninka de Guinée (Famori Kuruma, Claire Grégoire) 14
	1.2.4. Mandinka (Denis Creissels) 15
	1.2.5. Dioula de Kong (Aby Sangaré) 16
1.3.	Considérations générales 17
CHAPITRE 2. Les pronoms réfléchis bambara	
2.1.	Pronoms de paradigme de í (PRi) 19
	2.1.1. Corrélation entre PR í – à 20
	2.1.2. Corrélation entre PR í – ũ 22
2.2.	PRi en dehors des constructions avec les VR 24
	2.2.1. í réfléchi avec mògó ‘personne’ pour antécédent :
	2.2.1.1. dans une phrase polyprédicative ; 25
	2.2.1.2. dans une phase monoprédicative ; 27
	2.2.1.3. mògó avec des déterminants 27

2.2.2.	í dans les constructions infinitives (sans antécédent explicite)	30
2.2.3.	í réfléchi avec bée 'tous' pour antécédent	30
2.2.4.	PRi en combinaison avec yèré	32
2.2.4.1.	PRi + yèré comme un OD	32
2.2.4.2.	Corrélation í – à en combinaison avec yèré	33
2.2.4.3.	Groupe PRi + yèré dans un GN plus grand	34
2.2.4.4.	PRi + yère dans les positions d'OI et Obl	34
2.2.4.5., 2.2.4.6.	Cas spéciaux de choix entre PR í et à en combinaison avec yèré	36
2.2.5.	PRi avec les noms des parties du corps :	
2.2.5.1.	en position d'OD (fonction de Quasi-Patient) ;	36
2.2.5.2.	dans les positions d'OI et Obl ;	37
2.2.5.3.	corrélation entre í et à dans les constructions avec les noms des parties du corps	38
2.2.6.	PRi dans le cadre d'un GN en fonction de Patient	38
2.2.7.	PRi avec les termes de parenté en position d'OD	40

CHAPITRE 3. Groupements sémantico-syntaxiques des VN

3.1.	CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES PRÉALABLES	41
3.1.1.	La polysémie des verbes	42
3.1.2.	Niveaux d'analyse de la dérivation verbale	43
3.1.2.1.	Le niveau formel (morphologique)	43
3.1.2.2.	Le niveau sémantique	43
3.1.2.2.1.	Composantes sémantiques verbaux	43
3.1.2.2.2.	Les rôles sémantiques	44
3.1.2.2.2.1.	Le Sujet Sémantique	44
3.1.2.2.2.2.	Le Complément d'Objet Sémantique	45
3.1.2.2.2.3.	Le Datif Sémantique	45

3.1.2.2.2.4. Autres rôles sémantiques	46
3.1.2.2.3. La structure référentielle du verbe	46
3.1.2.2.3. Le niveau syntaxique	47
3.1.3. La notion de diathèse d'après Emma Geniušiene	47
3.2. DÉRIVATION VERBALE NON-RÉFLÉCHIE NON-MORPHOLOGIQUE	48
3.2.1. Verbes intransitifs de base	48
3.2.1.1. Intransitiva tantum	50
3.2.1.2. Verbes intransitifs producteurs	51
3.2.1.2.1. à dérivation causative ;	51
3.2.1.2.2. à dérivation transitive limitative ;	53
3.2.1.2.3. à dérivation causative et limitative	56
3.2.2. Verbes transitifs de base	56
3.2.2.1. VT non-dérivables	56
3.2.2.2. Verbes conversifs objectifs	57
3.2.2.3. Dérivation causative à partir des VT de base :	60
3.2.2.3.1. $S \rightarrow OI$	60
3.2.2.3.2. $S \rightarrow OD, OD \rightarrow OI$	63
3.2.2.4. Dérivation limitative à partir des VT de base	65
3.2.3. Verbes diffus :	66
3.2.3.1. à l'alternance $OD \leftrightarrow \emptyset$	67
3.2.3.2. à statut du complément d'objet variable ($OD \leftrightarrow OI$)	71
3.2.3.3. à l'alternance $S \leftrightarrow OD$ (réciproques)	73
3.2.4. La transformation passive :	75
3.2.4.1. à partir des VT de base ;	77
3.2.4.2. à partir des VT dérivés des VI de base ;	78
3.2.4.3. à partir des transitifs limitatifs ;	79

3.2.4.4. à partir des verbes diffus (VT?)	79
3.2.4.5. Les restrictions en tranformation passive	80
3.3. DERIVATION VERBALE MORPHOLOGIQUE : causatif en lá-/ná	82
3.3.1. Restrictions en dérivation causative morphologique	82
3.3.2. Rapports entre les causatifs syntaxiques et morphologiques	85
3.3.3. Le sémantisme hétérogène du préfixe lá- et son histoire	88
3.3.4. Les variantes de la valeur causative en bambara	89
3.3.5. La transformation passive des causatifs morphologiques	90
3.3.6. lá- comme un marqueur de la dérivation limitative	90
 REFERENCES	 I
 SOURCES	 X

LISTE DES ABREVIATIONS ET DES SYMBOLES

- acc* – marqueur d'accompli (**yé, -ra/-la/-na**)
acc-ng – marqueur négatif d'accompli (**má**)
act – marqueur de l'actuel (**békà**)
ag – suffixe du nom d'agent (**-la/-na**)
 Ag – agent
 Arg – argument
 Anim – référent animé
art – article tonal (ton flottant bas, `)
caus – marqueur morphologique du causatif (**lá-/ná-**)
 CN – construction non-réfléchie
 CR – construction réfléchie
ctr – particule contrastive (**dũn**)
 Δ – diathèse
 $\Delta 0$ – diathèse de base
 $\Delta 1, \Delta 2 \dots$ – diathèses dérivées
dst – marqueur de la construction distributive (**ó**)
equ – marqueur de la construction équative (**yé**)
fd – marqueur du futur déterminé (**nǎ**)
 GN – groupe nominal
inf – marqueur d'infinitif (**kà**)
 Init – causateur, initiateur d'action (rôle sémantique)
inj – marqueur de l'injonctif (**ká**)
 Instr – Instrument (rôle sémantique)
 Med – Moyen (rôle sémantique)
mr – particule du mise en relief (**dě**)
 NonP – non-potent

Ob – objet
 OD – complément d’objet direct
 OI – complément d’objet indirect
 Obl – complément d’objet oblique
 p. – personne
 Part – référent partitif
 Pers – personne (référent humain)
 pl. – pluriel
 pop. – expression argotique, familier, populaire
pos – marqueur de la construction possessive (**ká**)
 Pot – référent-potent
pp – postposition
 PR – pronom réfléchi
prg – marqueur du progressif (**bé**)
prg-ng – marqueur négatif du progressif (**té**)
prh – marqueur du prohibitif (**kàná**)
 PRi – pronom réfléchi du « paradigme de í »
pss – marqueur du passé (**tũn**)
 Pt – patient
ptac – marque du participe accompli (**-len/-nen**)
ptpr – marque du participe progressif (**-to**)
qu – marqueur de la construction qualificative (**ká**)
qu-ng – marqueur négatif de la construction qualificative (**mán**)
 Ref – référent
 S – sujet (de surface)
 Sb – sujet sémantique
 sg. – singulier
 SRef – structure référentielle
 SRol – structure des rôles

- SSyn – structure syntaxique
 VC – verbe causatif morphologique
 VC_i – verbe causatif morphologique en emploi intransitif
 VCL – Verbe causatif morphologique à sens limitatif
 VC_t – verbe causatif morphologique en emploi transitif
 VI, vi – verbe intransitif
 VI', vi' – emploi intransitif du verbe diffus
 VI₂, vi₂ – verbe intransitif secondaire (résultant de la transformation
 secondaire)
 vn – marqueur de dérivation des verbonominaux à partir des adjectifs
 préfixatifs (**-ya**)
 VN – verbe non-réfléchi
 VR, vr – verbe réfléchi
 VT, vt – verbe transitif
 VT', vt' – emploi transitif d'un verbe diffus
 VTC, vtc – dérivé causatif à partir du VT de base
 VTI, vtl – emploi transitif résultant d'une transformation limitative
 ←, → – direction de dérivation ou de transformation
 ⇐, ⇒ – direction de dérivation ou de transformation, les sens de la
 construction de base et construction résultante étant équivalentes
 ↔ – relation dérivationnelle sans direction
 ≠> – dérivation ou transformation impossible
 # – non-équivalence de sens
 * – agrammatical ; artificiel
 ? – grammaticalité ou acceptabilité douteuse ; traduction incertaine

0. Nous entendons par « verbe réfléchi » (VR) en bambara tout verbe susceptible d'accepter à la troisième personne du singulier le pronom réfléchi **í** en fonction d'objet direct et co-référent (au sens large) avec le sujet du verbe – à l'exception des cas où l'apparition de **í** réfléchi est fonction d'autres facteurs décrits au chapitre 2. Le sémantisme des verbes, les particularités de leurs dérivations syntaxiques etc. ne jouent donc aucun rôle pour le classement ou le non-classement du verbe parmi les verbes réfléchis.

Chapitre 1. L'HISTOIRE DES ÉTUDES DES VERBES RÉFLÉCHIS DANS LES LANGUES MANDING

1.1. Nous ne connaissons aucun travail dans lequel les verbes réfléchis en bambara aient été analysés de façon plus ou moins approfondie. Dans les descriptions générales de cette langue, ils passent le plus souvent inaperçus ou ne sont mentionnés qu'en quelques lignes. C'est aussi le cas pour la thèse de Demba Konaré [1985]*, pourtant spécialement consacrée à l'analyse de la structure et du sémantisme du verbe bambara. Cependant, certaines remarques que l'on trouve dans les travaux de nos prédécesseurs méritent d'être considérées.

1.1.1. Dans sa thèse [1985 : 106-107] Mira Bergelson décrit la réflexivisation des verbes comme correspondant en structure sous-jacente à un processus d'agentivisation et analyse la construction réfléchie comme une variante de la construction transitive. Selon elle, le verbe dans une CR (c'est-à-dire dans une construction où le PR en position de OD est co-référent du sujet) exprimerait une action volontaire. En fait, Mira Bergelson ne considère, dans son travail, que les cas des dérivations réfléchies issues des verbes intransitifs, tous les autres cas restant hors de son analyse.

Cet auteur affirme que í dans le « bambara moderne des

*La liste de références et la liste de sources sont données à la fin de vol. 2 (No. 29 du Mandenkan).

grandes villes » sert de marqueur réfléchi pour toutes les personnes, hypothèse qui n'est pas tellement confirmée par nos données (cf. 2.1.).

1.1.2. Dans la thèse de Dramane Koné [1984 : 72, 136-139] la description des VR est plus détaillée. Cet auteur parle de la liaison transformationnelle de la construction verbale réfléchie avec les constructions transitives et intransitives, et souligne que le sémantisme de la CR ne se limite pas de la réflexivité sémantique (c'est-à-dire, réflexivité stricto sensu). D. Koné touche aussi le problème de la variation dialectale des pronoms **í** et **à** dans la fonction du marqueur de la CR verbale ; il atteste l'équivalence des énoncés du type de **à y'í kò** 'il s'est lavé' – **à kòra** 'il s'est lavé ; il a été lavé' dans certains parlers (sans préciser, malheureusement, dans lesquels).

Dramane Koné accorde beaucoup d'attention à un groupe peu important des verbes réfléchis que nous classons parmi les « VR subjectifs désaccusatifs ». Il mentionne l'affinité sémantique des phrases **Mădú yé jí` mìn** 'Madou a bu de l'eau' et **Mădú yé í mìn (jí` lá)** 'Madou s'est désaltéré (de l'eau)' ; **ń fǎ` yé fúlakan` kàlan** 'mon père a appris le peul' et **ń fǎ` y'í kàlan fúlakan` ná** 'mon père a appris lui-même le peul' ; **ù yé sèné` dège** 'ils ont appris à cultiver' et **ù yé ù dège sèné` lá** 'ils ont eux-mêmes appris à cultiver'. L'auteur essaye de traiter la réflexivité de ce type comme une transformation en deux étapes, dont l'une est la transformation causative.

En décrivant les fonctions syntaxiques du pronom réfléchi, D. Koné affirme que la CR verbale en bambara n'a

pas de sens réciproque. Son insistance sur ce sujet nous paraît cependant un peu excessive : tout d'abord parce que, à notre connaissance, aucun auteur n'a jamais attribué la valeur réciproque à une construction avec le pronom **í** – en fait, D. Koné cherche à prévenir une extrapolation possible des valeurs propres aux pronoms français du paradigme de **se** sur les PRi en bambara. Ensuite, parce qu'on trouve quand même en Bambara des cas où ces pronoms ont une valeur réciproque (cf. 4.1.1.1.1.6.), bien qu'il s'agisse alors de la périphérie du système des verbes réfléchis.

1.2. Les informations sur les VR dans les autres langues manding sont plus riches. Or elles sont d'un grand intérêt pour comprendre le dynamisme du développement de la réflexivité verbale en bambara.

1.2.1. Dans son étude de la langue mauka, E. Ebermann [1986 : 86-89] affirme que le PR **í** peut occuper la position du complément d'objet direct avec n'importe quel verbe transitif : **kè sòò fàà** 'tuer l'animal' – **kè í fàà** 'se tuer, se suicider' (notons entre parenthèses que cette affirmation nous paraît douteuse pour des raisons d'ordre typologique). Il y a en outre des verbes qui ne peuvent avoir d'autre OD que le PR : **fóó** 'vomir', **yèè** 'montrer', **yìì** 'descendre', **bè** 'tomber'. E. Ebermann souligne qu'en bambara, les verbes correspondants ne sont souvent pas aptes à fonctionner comme réfléchis.

Selon E. Ebermann, **í** en Mauka assume le rôle de PR au singulier comme au pluriel pour toutes les personnes, sauf

aux premières personnes. Dans ce dernier cas, cette position est occupée par des pronoms correspondant au sujet :

/~ wèɛ́ kwò/ ‘je me suis lavé’, /á wèɛ́ á kwò/ ‘nous nous sommes lavés’.

1.2.2. Selon Boniface Keïta, en Maninka de Kita, tout comme en Mauka, tout verbe transitif admet le PR **í** comme OD [Keïta, 1985 : 82-83, 269-270]. Cependant, il traite à part des verbes comme **bàn** ‘refuser’, pour lesquels la transformation syntaxique du sujet en OD est impossible ; selon lui, ces verbes sont les seuls à devoir être considérés en Maninka de Kita comme des verbes réfléchis : **Sékù dí í bàn** ‘Sékou a refusé’ ≠> ***mùsú dí Sékù bàn**.

Cette transformation, indique B. Keïta, est cependant possible quand le verbe reçoit le préfixe causatif **lá-** : **kě ` dí í lò** ‘l’homme s’est arrêté’ → **Sékù dí kě ` lálò** ‘Sékou a fait l’homme s’arrêter’.

Les verbes qu’il considère comme VR sont classés par lui en quatre groupes, le critère de cette classification étant la présence ou l’absence de fonctions autres que réfléchies, ainsi que les procédés de dérivation nominale à partir de ces verbes.

Le PR **í** en Maninka de Kita peut occuper la position du OD en présence de tout pronom personnel en position sujet, à l’exception du pronom 1ère pers. sg. **ń : án dí í kù** ‘nous nous sommes lavés’, mais ***ń dí í kù** ‘je me suis lavé’.

1.2.3. Dans les travaux que nous connaissons sur le maninka de la Guinée, on ne trouve aucune description plus ou moins systématique des verbes réfléchis. Famori Kuruma se

limite à dire dans sa thèse que la réflexivité est marquée par le pronom personnel de 2ème pers. sg. **í**. Cet auteur affirme aussi que la réflexivité peut aussi être rendue par l'« article » **nyon**, qui « communique la réflexivité secondaire » (= réciproque ?), la réflexivité « conjuguée avec la direction sur l'objet de l'action » étant exprimée par la « particule » **iyere** [Kuruma, 1969].

Claire Grégoire [1985] n'analyse pas particulièrement les VR maninka. Elle compare cependant les données du Maninka avec celles des autres langues manding et émet l'hypothèse que l'emploi défléchi des verbes est secondaire et dérivé de l'emploi intransitif.

1.2.4. Le problème qui nous intéresse est traité plus en détail par Denis Creissels dans sa « Grammaire mandinka » [1983 : 126-129]. Il admet l'existence de restrictions pour la dérivation du VR et reconnaît que le sémantisme de ce type de verbes dans le Mandinka dépasse de beaucoup les limites d'un « réfléchi stricto sensu » qui établit la co-référence de l'agent avec le patient de la phrase, ces verbes pouvant aussi exprimer une situation où leur sémantisme exclut toute possibilité de distinction entre l'agent et le patient, ou encore les cas où l'action ne dépasse pas le cadre de l'agent. D. Creissels souligne que les constructions de certains VR peuvent être transformées, sans changement du sens, en construction avec le PR **fáŋ** 'soi' ; d'autres verbes ne permettent pas cette transformation.

D. Creissels compare les constructions intransitive et réfléchie avec le même verbe, et conclut que le réfléchi met

en relief le caractère actif de l'argument, tandis que l'intransitif n'implique pas son activité.

Cet auteur mentionne aussi des verbes aptes à intervenir dans des constructions et réfléchies et intransitives sans que l'on puisse distinguer de différences sémantique évidente : **bòri** 'courir', **sii** 's'asseoir', **táryaa** 'se dépêcher'. En outre, il signale des cas où les formes transitive et réfléchie d'un verbe expriment la même situation, la seule différence étant que dans la CR le deuxième participant de la situation peut ne pas être exprimé : **súnkutoo yé ní dánkú** 'la fille m'a répondu' – **súnkutoo yé í dánkú (ní ná)** 'la fille (m')a répondu' (en fait, il s'agit ici, comme dans la thèse de D. Koné, de réfléchis subjectifs désaccoustifs).

Le PR mandnka **í** n'occupe la position d'OD qu'avec le sujet des 2ème et 3ème pers. sg. Avec un sujet pluriel (2 et 3 personnes), c'est PR **ì** (à ton bas !) homonyme du pronom personnel de 2ème pers. pl. qui intervient. Si la position du sujet est occupée par les pronoms de 1ère pers. sg. et pl., le PR correspond alors au pronom sujet.

1.2.5. En Dioula de Kong, selon Aby Sangaré, les constructions verbales avec les PRi sont rares et n'expriment pas la valeur réfléchie stricto sensu : ce réfléchi « concerne donc des cas où la réalisation du procès n'implique pas nécessairement deux participants... La plupart des exemples relevés révèlent une tendance à étendre le réfléchi à des vrbes qui ne supposent pas un deuxième participant » [Sangaré, 1984 : 371].

Les 6 exemples des CR verbales citées par cet auteur

témoignent que, dans l’idiome en question, l’emploi du PRi est assez différent de ce qu’on observe en Bambara : 3 des 6 verbes correspondant en Bambara ne sont pas réfléchis (Dioula de Kong **tèmbé** ‘passer’, **kòmbó** ‘pleurer’, **sì** ‘passer la nuit’). Et la valeur du VR **jà** en Dioula de Kong est nettement décausatif avec un sujet non-animé, ce qui n’est pas le cas en Bambara :

Kwò kà nà í já ‘La rivière finit par s’assécher’ – cf. le sens figuré du VR en Bambara : **k’í já fén` kàn** ‘s’agripper à qch qu’on ne veut pas rendre’.

On peut donc se ranger à l’avis d’Aby Sangaré et admettre que la CR verbale en Dioula de Kong a beaucoup évoluée en s’écartant de sa valeur prototypique.

1.3. Sur la base des descriptions citées, il semblerait que les PRi dans les constructions verbales soient employées en Mauka et en Maninka de Kita plus largement qu’en Bambara. Cependant, les auteurs de ces descriptions aboutissent à une situation paradoxale : ils ne reconnaissent pas comme réfléchis les verbes réfléchis « stricto sensu » (« l’objet animé accomplit une action volontaire sur lui-même »). Par contre, les verbes qu’ils traitent de « réfléchis » expriment toute une gamme des valeurs médio-réfléchies (« l’action est concentrée dans le sujet ») et agentives.

Nous voudrions, une fois de plus, attirer l’attention sur le caractère discutable de l’absence de restriction de la dérivation des verbes réfléchis à partir des verbes transtifs dans certaines langues manding. Pour beaucoup de verbes une telle transformation mènerait nécessairement à une mutation sémantique considérable, ce qui ne passerait

pas inaperçu dans les dictionnaires et grammaires. Dans tous les cas, cette affirmation mérite une vérification sérieuse.

Chapitre 2. LES PRONMS RÉFLÉCHIS BAMBARA

2.1. Comme cela a été indiqué plus haut, le critère formel du VR en bambara est la présence du pronom **í** en position d'OD. Il a la même forme que le pronom de 2 p. sg., ce qui a permis à beaucoup de chercheurs de les considérer comme deux acceptions d'un seul pronom (cf. p.ex. le dictionnaire de Dumestre). Il est probable que cela soit vrai du point de vue étymologique ; en synchronie, nous allons cependant les traiter comme des homonymes. La distinction entre **í** réfléchi et **í** personnel se manifeste dans certains contextes :

– **í** personnel a une forme emphatique corrélatrice, tandis que **í** réfléchi n'en a pas : **à yé é kò** 'il t'a lavé' (et non pas *'il s'est lavé') ;

– il semblerait qu'en présence d'un **í** réfléchi l'élision de la voyelle de l'auxiliaire précédent soit obligatoire, l'absence d'élision étant donc l'indice d'un **í** personnel : **à y'í kò** 'il s'est lavé' = 'il t'a lavé', tandis que **à yé í kò** 'il t'a lavé' (et non pas *'il s'est lavé' ; il semble que la forme sans élision ait aussi une valeur emphatique).

Contrairement à ce que l'on observe dans les autres langues manding, **í** réfléchi en Bambara n'intervient que quand le sujet est à la 2ème pers., et surtout au singulier.

Même dans ce cas, **í** peut être le plus souvent librement remplacé par un pronom de 3ème p. sg. **à** (co-référent avec le sujet). Les locuteurs bambara admettent parfois l'emploi de **í** réfléchi avec un sujet à la 3ème p. pl. ; mais dans tous les autres cas, la réflexivité verbale est exprimée par les pronoms personnels correspondant aux pronoms sujet.

Le paradigme complet est donc :

ń yé ń dàraka	j'ai déjeûné
í y'í dàraka	tu as déjeûné
à y'í/à dàraka	il a déjeûné
án` y'án` dàraka	nous avons déjeûné
á y'á dàraka	vous avez déjeûné
ù y'ù (í) dàraka	ils ont déjeûné

Nous allons appeler ces pronoms « pronoms réfléchis du paradigme de **í** » (PRi).*

Considérons maintenant plus en détail la corrélation aux 3ème personnes sg. et pl. entre **í** et **à**, et **í** et **ũ** en fonction réfléchie, d'abord dans la construction verbale.

2.1.1. Devant les verbes réfléchis le pronom **à** est en alternance presque libre avec le réfléchi **í**. Cependant, selon les dialectes, la fréquence de l'un et de l'autre varie. Ainsi, un Bambara de Bélé Dougou dirait plutôt **à y'á bàn** 'il a refusé', tandis qu'à Bamako, la forme **à y'í bàn** est beaucoup plus fréquente, bien que dans les deux dialectes la forme alternative aussi soit perçue comme grammaticale et normale.

Il y a cependant quelques VR qui, à la 3 p. sg., ne

*En fait, il n'est pas correct de traiter le pronom **à** comme réfléchi ; il s'agit d'un pronom anaphorique en fonction réfléchi. – *Commentaire de 2002.*

sont compatibles qu'avec **í**.¹ Ils ne sont pas nombreux et, pour certains, cette restriction peut être expliquée par leur emploi assez rare et sémantiquement marqué comme une VR (on peut même mettre en doute si notre exemple ci-dessus soit possible dans la société bambara), alors que **à** pourrait être compris comme un pronom se référant à une tierce personne, ex. :

Úmù y' í fúru Sékù mà
Oumou *acc PR* marier Sékou*PP*

'Oumou s'est marié à Sékou' (par sa propre initiative, malgré les règles sociales, etc.) ≠ **Úmù y'à fúru Sékù mà** 'Oumou l'a marié à Sékou'.

Wùlá` fě à y' í tà kókura
soir-*art PP*il *acc PR*prendre de-nouveau

pop. 'Le soir il s'est saoulé de nouveau' (ou : '... il a pris le drogue...') ≠ **Wùlá` fě, à y'à tà kókura** 'Le soir, il l'a repris'.

Il semble plus difficile d'expliquer l'impossibilité de remplacer le **í** réfléchi par un **à** devant le verbe **tàasí** 'réfléchir' qui ne peut pas s'employer comme un transitif.

Il nous reste à supposer que cette situation (d'ailleurs, différente d'un dialecte à l'autre) s'est créée sous l'action de facteurs fortuits, dont les résultats ont été fixés par la pratique de langue.

Il faut cependant noter que les deux pronoms en question présentent un risque de conflit référentiel, **à** pouvant être perçu comme un pronom personnel correspondant à un par-

¹ Il ne s'agit pas ici de verbes comme **dálájě** 'se ressembler' dont le sujet est nécessairement en pluriel.

ticipant déjà mentionné, autre que le sujet et **í** pouvant correspondre à l'adressé :

À y'á gálon 'Il sauta de haut en bas' ou 'il l'écarta du pouvoir' ;

À y'í gálon 'Il sauta de haut en bas' ou 'il t'écarta du pouvoir'.

Le conflit référentiel est généralement résolu par le contexte, mais il est évident que cela est plus facile pour **í**, ce qui explique probablement la préférence du **í** réfléchi pour les verbes comme **gàlabágàlabá** :

À y'í gàlabágàlabá 'Il s'est dépêché, il a travaillé à la va-vite' (mais non pas *'Il t'a bâclé') – **À y'á gàlabágàlabá** 'Il s'est dépêché, il a travaillé à la va-vite' ou 'il a bâclé cela'.

L'introduction d'un OI enlève cette ambiguïté :

À y'í gàlabágàlabá nĩn fè = **À y'á gàlabágàlabá nĩn fè** 'Il a bâclé ça, il l'a fait à va-vite'.

La corrélation ente **í** et **á** dans les constructions réfléchies non-verbales sera considérée plus bas.

2.1.2. Avec un S pluriel, c'est le plus souvent **ũ** qui assume le statut du PR dans la construction verbale. Le remplacement de **ũ** par **í** est admis, mais, selon nos informateurs bambara, de tels énoncés frisent l'agrammaticalité (« la phrase est compréhensible, mais on ne parle pas comme ça »). Tout de même, on trouve des cas de ce type dans les textes (il s'agit probablement de l'influence du Maninka), ex. :

ù tága-ra fòró` lá k' í sīgi jiri` kóro

ils aller-acc champ-art PPinf PRasseoir arbre-art sous

‘Ils allèrent au champ et s’assirent sous l’arbre’ (exemple donnée par Gérard Dumestre [1987 : 422] et tiré du recueil de contes de M. Travélé (*Proverbes et contes bambara. Paris, 1923*). Il est à noter que pour la majorité de nos informateurs bambara, cette phrase est compréhensible mais agrammaticale).

Ainsi, le remplacement de **ũ** réfléchi par **í** n’est pas admis pour beaucoup de verbes. Et dans les cas où il est possible, d’après ce que nous avons pu observer, une valeur distributive apparaît :

Ũ dòn-na só` kónɔ k’ ù míiri kírítigeko ĩn kàn
ils entrer-acc maison-art dans inf PR penser proces ce de

‘Ils entrèrent dans la maison et se mirent à penser à ce procès’ ↔ **Ũ dònna só kónɔ k’í míiri kírítigeko ĩn kàn** ‘Ils entrèrent dans la maison, et chacun se mit à penser de ce procès’ (dans le premier cas, une certaine unité spirituelle des participants de la situation est supposée, probablement, la délibération, etc.).

Ù y’ ù pán jùrú` kùnná
ils acc PR sauter corde-art par-dessus

‘Ils sautèrent par-dessus la corde’ (apparemment, simultanément) ↔ **Ù y’í pán jùrú` kùnná** ‘Ils sautèrent par-dessus la corde’ (l’un après l’autre). Le deuxième énoncé est proche du sens de l’énoncé suivant :

Ù kelen-kelen-na béε y’ í pán jùrú` kùnná
ils un-un-par tous acc PR sauter corde-art par-dessus

‘Chacun d’eux sauta par-dessus la corde’.

Si cependant le sujet est exprimé par un GN ne contenant pas un marqueur du pluriel **-w** et n’étant pas un pronom **ũ**, l’apparition et de **í**, et de **ũ** en fonction d’un PR est

également possible :

Cě sàba y' í (= ŭ) mìn
 homme trois *acc PR* boire

‘Les trois hommes ont bu’.

Cela signifie probablement que le GN tel que « substantif + numéral » exprime en bambara plutôt l’idée d’un ensemble que d’un pluriel.

2.1.3. L’accord de nombre entre le sujet et le PR dans la construction verbale est automatique : si le pluriel n’est pas explicitement marqué dans le GN occupant la position de sujet (on peut dire, en accord avec Ch. Bailleul [1981 : 78], qu’il s’agit d’un sujet collectif), c’est **í** qui intervient :

Fùténin` wágati`, mògò cáman` b' í wáraka
 chaleur-*art* temps-*art* personne nombreux-*art* *prg PR* déshabiller
péwu k' í dá
 compétement *inf PR* coucher

‘Quand la chaleur descend, beaucoup de gens se déshabillent complètement et se couchent’.

2.2. Considérons maintenant les occurrences des PR en dehors des constructions avec des verbes réfléchis.²

² Notons entre parenthèses que Dramane Koné [1984 : 74] trouve une différence entre le pronom réciproque **ɲóɲɲ** et PR **í** en ce que **ɲóɲɲ** peut :

- a) occuper la position d’OI ou Obl ;
- b) entrer un GN comportant un lexème quelconque dont **ɲóɲɲ** est déterminant.

Les exemples que nous venons de citer montrent que **í** réfléchi peut en effet intervenir dans les deux contextes.

Nous avons trouvé quatre constructions principales où le PR **í** apparaît régulièrement.

2.2.1. Le plus souvent, le PR **í** a pour antécédent le mot **mògɔ́ (mǎa)** ‘homme, personne’ dans son occurrence non-concrète (sens de l’indéterminé : ‘quelqu’un’, ou de relatif : ‘celui qui’).³ Cette fonction de **í** est marquée dans le dictionnaire de Dumestre ; elle est propre surtout aux proverbes et dictons de type « vérités éternelles ».

2.2.1.1. Le plus souvent, **í** et son antécédent **mògɔ́** interviennent dans le cadre d’une phrase à plusieurs prédicats :

Mǎa` bɛ́ dɛ̀n` dè wólo kà à lá-mǔ`,
 personne-art *prg* enfant-art *mr* engendrer *inf* le *caus*-mûrir

ò bɛ́ sɛ̀gín k’ í lá-mò
 celui-ci *prg* retourner *inf PRcaus*-mûrir (MA : 81)⁴

³ Ici aussi, il s’observe une affinité entre le pronom réfléchi et personnel du 2 pers. sg. ; cf. l’emploi du pronom du 2 pers. sg. en fonction de l’adressé rhétorique, par ex. : “Si tu plonges aux fonds marins, tu pourras y observer des choses merveilleuses”.

⁴ Dans les renvois aux nos sources, nous suivons le système de “Dictionnaire bambara – français” de Gérard Dumestre : chaque source (dont la liste est fournie à la fin) est marquée par un code à deux lettres ; le chiffre après deux points est le numéro de page. Si au lieu d’un code littéral on trouve un chiffre, il s’agit du numéro correspondant du mensuel **Kibaru**. Les numéros des autres périodiques sont donnés avec un code littéral, p.ex. : NY6 – **Ŋetaa**, No. 6. Si nous faisons référence aux mêmes sources que Dumestre, nous gardons ses codes. Les exemples donnés sans aucun renvoi sont de nous (un des auteurs étant locuteur natif du bambara), ou bien leur origine est difficile à rétablir.

‘On donne naissance à un enfant et l’élève, et ensuite celui-ci t’élève à son tour’.

Mògó` kòli-jí` bée lájèrelén té
 personne-art ablution-eau-art toute rassemblé prg-ng

sé kà í jè⁵
 pouvoir inf PRmanquer (GE)

‘Il n’est pas possible que toute l’eau d’ablution manque celui qui se lave’.

Ní mǎà` má sǎ`, kó` bée jùrú`
 si personne-art acc-ng mourir, chose-art toutes dette-art

b’ í lá
 être PR PP

‘Si l’on n’est pas encore mort, on est endetté de toutes les choses’.

Màa té mǎǎ` tǎ à tógó` mà, ñká kúma`
 personne prg-ng personne prendre son nom-art PP mais parole-art

fó-ra cógo ó` cógo, í b’ í nìyórò` y’ à lá
 dire-acc façon dst façon PR prg PR part-art voir elle dans (MA : 80)

‘Personne ne nomme personne, mais quelque soit la manière de prononcer ces paroles, l’on y voit le sien’ (= « chacun croit que c’est de lui qu’on parle »).

Ála bé fén` dí mógó` mà, kà à
 Dieu prg chose-art donner personne-art PP inf elle

⁵ Ce sont les exemples de ce type que nous avons en vue dans la réserve introduite pour la définition des verbes réfléchis en début d’ouvrage : évidemment, la présence d’un **í** dans la position du complément d’objet direct ne peut pas être considérée comme un signe du caractère réfléchi des verbes **lámǎ** et **jé**, parce que dans les phrases citées **í** n’est pas co-référentiel avec les sujets des verbes en question (**dén** et **kòlijí**).

mìne í lá

prendre *PR*de (KK : 15)

‘Dieu donne quelque chose aux gens, et le reprend ensuite...’

2.2.1.2. Assez rares sont les cas où **mògó** et **í** se trouvent dans une phrase à un prédicat. Dans ce cas ils doivent obligatoirement faire partie des groupes nominaux (et l’on sait que les GN peuvent toujours être représentés comme des prédications sous-jacentes – on peut donc parler de la possibilité de déplier une phrase pareille en polyprédicative) :

Mògó` fǎ` téri` tùn yé í fǎ` dó yé,
 personne-*art* père-*art* ami-*art* *pss equ PR* père-*art* un comme

Mògó` bá` téri` tùn yé í bá` dó yé.
 personne-*art* mère-*art* ami-*art* *pss equ PR* mère-*art* un comme

‘L’ami de ton père était comme ton propre père,

L’amie de ta père était comme ta propre mère’ (GE : 380, traduction française par G. Dumestre).

Mògó` mùsó` b’ í négen dón` dó.
 personne-*art* femme-*art* *prg PR*tromper jour-*art* un

‘Un jour vient où la femme trompe son mari’.

2.2.1.3. Dans les cas où l’adjonction de déterminants contredirait l’idée exprimée par “**mògó` – í**” (relativité et manque de référence concrète), elle n’est pas possible ; cf. les cas où l’ajout de déterminants exprimant des qualités (c.-à-d. des caractéristiques permanentes des personnes) cause la substitution de **í** par **à** :

Mògó júgu` bé dén` dè wólo k’á lámǒ`, ò bé tíla k’á (*í) jànfá.

‘Un homme méchant donne naissance à un enfant et l’élève, et ensuite celui-ci le trahit’.

Mògò hákili núman` kòlijí ` bée lájèrèlen té sé kà à (*í) jè. ‘Il n’est pas possible que toute l’eau d’ablution manque l’homme intelligent’.

Ála bé fén` dí mògò tíminandi ` mà, k’á mìné à (*í) lá... ‘Dieu donne quelque chose à l’homme assidu, et le reprend ensuite...’

Là où le déterminant (le plus souvent un participe) rend un état temporaire, **í** dans la deuxième partie de la phrase est en alternance plus ou moins libre avec **à** :

Màa déselen` bé sî kúngò kónò,
 personne appauvri-*art* *prg* passer=nuit brousse-*art* dans

súrukù b’ í/à sòró yèn dè k’ í/à dún.
 hyène-*art* *prg* *PR* trouver là *mr* *inf* *PR* manger

‘Le miséreux passe la nuit dans la brousse, l’hyène l’y trouve et le mange’.

Mògò kórótolen` bé fén` dògò yórò dó
 personne=âtant-*art* *prg* chose-*art* cacher endroit-*art* un

lá, fó í/à bé jíne ò yórò kó.
PP jusqu’à *PR* *prg* oublier cette endroit-*art* *PP*

‘En hâte on cache quelque chose quelque part, et finalement oublie cet endroit’.

Enfin, la construction «**mògò` ... í**» se combine facilement avec les déterminants qui rendent l’idée de l’indéfini ou de négation et partant ne contredisent pas l’absence de référence concrète :

Fúla-w té mìsí fèéré mògò` sí mǎ kà sòró
 Peul-*pl* *prg-ng* vache vendre personne-*art* aucun *PP* *inf* trouver

kà ò mìsí` sònye í bólo !
inf cette vache-*art* voler *PRPP*

‘Les Peuls ne vendent une vache à personne pour la lui voler ensuite !’

Mǎà dǎ cè ká nì Bwári yé, à
 personne-art un apparence qu belle Bwakari PP il

dárajalen kà tème í kàn
 charmant inf dépasser PR sur (BW : 270)

‘On peut trouver quelqu’un plus beau que Bwakari, mais Bwakari aura plus de charme que lui’.

Nàfólo` bé mǎgǎ cáman` bólo, í káarilen té.⁶
 richesse-art est personne nombreuse-art à PRgénéreux n’est

(GE : 144) ‘Bien des hommes sont riches qui ne sont pas généreux !’
 (traduction française par G. Dumstre).

Nous avons trouvé un cas intéressant de co-référence de **í** réfléchi avec **mǎgǎ** en combinaison avec le pronom relatif **mín** :

Mǎgǎ mín ká wùlú` má sǎn, dǎgǎ
 personne qui-art pos chien-art acc-ng acheter marché-art

góya-ra í lá,ǒ tǔn bé ké fàamá` ká
 tourner=mal-acc PRà ça pss prg devenir roi-art pos

sǎgǎma-daraka-ná` yé
 matin-petit-déjeuner-sauce-art comme (GE : 266)

‘Celui qui n’avait pas vendu ses chiens, avait fait de mauvaises affaires, sa viande devenait celle du petit déjeuner du roi’ (traduction française par G. Dumestre).

Dans cette phrase **í** est employé au lieu de **ǒ** habituel, et cependant **ǒ** réapparaît dans la phrase suivante comme co-

⁶ Pour nos informateurs, cet énoncé n’est pas tout à fait correct : il faudrait remplacer ou a) **cáman** par **dǎ**, ou b) **í** par **ǔ**. Il semble que l’adjectif **cáman** soit incompatible avec l’absence de référence concrète de **mǎgǎ**.

réfèrent au mot **wùlú** ‘chien’ et non pas à **mògò mín`** (sinon on devrait croire que le souverain de Ségou mangeait pour le petit déjeuner non pas les chiens, mais les vendeurs malchanceux, ce qui serait inadmissible même pour les païens invétérés qu’étaient les Bambara de Ségou).

2.2.2. Comme cas limite de co-référence de **í** réfléchi avec un sujet indéfini on peut considérer la construction indépendante infinitive où **í** peut occuper la position d’un des actants ou entrer dans un GN qui occupe la position d’actant. Dans un tel énoncé, le sujet est absent :

Kà í kòró-w bònnyá`, ò yé díyagoyà yé
inf PRaîné-pl respecter cela equ obligation-art comme

‘Il est obligatoire de respecter ses aînés’.

Kà ɲúnu` jò í ká só` dá` fě`, ò mán
inf ruche-art mettre PR pos maison-art porte-art près cela qu-ng

ɲìn
 bon

‘Il est dangereux de mettre la ruche près de la porte de sa maison’.

2.2.3. Dans le cadre de la deuxième construction, **í** réfléchi est toujours le premier terme d’un GB associatif qui peut occuper la fonction d’OD ou d’OI. Le co-réfèrent de **í** est le pronom **bée** ou un GN-sujet incorporant **bée**. **Bée** dans cette construction a toujours une valeur distributive (« chacun, chaque »), et l’autre composant du groupe associatif dont **í** fait partie est toujours au singulier :

Dùgú` jèlén`, bée y’ í ká báara` dàmìɛ.
terre-art éclairci tous acc PR pos travail-art commencer

(NY14 : 8) ‘Quand il eut fait jour, chacun se mit à son tra-

vail’.

Béé y’ í ká gǎ` tà.
 tous *acc PRpos* famille-*art* prendre (111 : 4)

‘Chacun créa sa famille’.

Dén-misen-w wúli-la`, béé yèlen-n’ í ká sǒ` kàn
 enfant-petit-*pl* lever-*acc* tous monter-*acc PRpos* cheval-*art* sur

(NY6 : 14) ‘Les jeunes hommes se levèrent, chacun monta son cheval...’

Dans ce type de construction **í** peut toujours être remplacé par **à** sans que le sens change : ... **béé y’ à ká báara` dàmìne...** ; ... **béé y’ à ká gǎ` tà ; ... béé yèlenn’ à ká sǒ` kàn.**

Béé peut être sujet (ou faire partie d’un GN en fonction du sujet) d’un verbe réfléchi ; dans ce cas l’apparition du **í** est causée à la fois par deux raisons, celles de l’indice d’un verbe réfléchi et celle de co-référence avec **béé** :

Cě sàbá nìn béé y’ í mìn.
 homme trois ce tous *acc PR* boire (NY14 :8)

‘Chacun de ces trois hommes se saoula’.

À jíninnen bé béé fè béé k’ í césìrì`, wálasa ká
 ça cherché être tous de tous *inj PRs*’efforcer pour=que *inj*

bálikukalan` sínsi kósebe án` ká jàmaná` kóno
 alphabétisation-*art* renforcer très notre *pos* pays-*art* dans

(NY13 : 2) ‘Chacun est prié de faire tout son effort pour soutenir l’alphabétisation pour les adultes dans notre pays’.

Dans les cas pareils la présence de **béé** bloque la possibilité de substitution de **í** par **à**.

2.2.4. **í** (comme tous les PRi) apparaît régulièrement, dans les constructions verbales et non-verbales, devant la particule **yèré**. Cette particule est souvent considérée dans les ouvrages mandinguisants comme le deuxième pronom réfléchi. Mira Bergelson définit son sens prototypique de la façon suivante :

« Le locuteur croit que la situation qu'il décrit doit paraître à l'auditeur « étrange », inhabituelle en quelque rapport. En introduisant **yere**, le locuteur « insiste » sur son interprétation de la situation. Le caractère inhabituel de la situation résulte du fait que l'auditeur s'attend à un développement différent ... ou du fait que le modèle « normal » de réalité des participants de la communication ne coïncide pas avec celui proposé (normalement, l'action du sujet est dirigée vers le monde extérieur et non pas vers soi-même, d'où l'acception réfléchie de **yere**) » [1988 : 98].

Yèré lui seul peut rendre la valeur « réfléchi », même si ce n'est que dans les mots composés, p.ex. : **yèrejiranci** 'vaniteux' (soi-exposer-suff. d'agent ; celui qui s'expose abusivement) ; **yèrefagasú** 'suicidaire' (soi-tuer-cadavre), etc. Il est aussi évident que **yèré**, étant en relation étroite avec la notion de réfléchi, a toujours une signification supplémentaire de mise en relief, ce qui n'est pas caractéristique de PRi. Partant les sphères d'emploi de **yèré** et des PRi ne coïncident que partiellement (en ce qui concerne les CR verbales, cf. le Chapitre 4).

2.2.4.1. Le groupe nominal « PRi + **yèré** » le plus souvent tient la position d'OD, ce qui permet aux verbes transitifs

(non-réfléchis, donc incapables de se conjuguer avec un PRi seul) d'exprimer la valeur réfléchi :

Béé b' í yèré sègèn, nànkàma` bòli té !
 tous *prg* PR même fatiguer destin-*art* fuite n'=est=pas

(BW : 125) 'Chacun se fatigue, mais on ne peut pas tromper le destin !'

Súrukù y' í yèré fili tásuma` kóno k' à yéreke.
 hyène-*art* *acc* PR même jeter feu-*art* dans *infl* le éparpiller

'L'hyène se jeta elle-même dans le feu et l'éparpilla'.

(Cette dernière occurrence sera discutée plus en détail dans le chapitre consacré aux verbes réfléchis.)

2.2.4.2. En combinaison avec **yèré**, **í** normalement peut être remplacé par **à** :

Béé b'à yèré sègèn ... 'Chacun se fatigue...'

Súrukù` y'à yèré fili tásuma` kóno... 'L'hyène se jeta elle-même dans le feu...'

Statistiquement, dans les cas où les deux pronoms sont admissibles, **à** apparaît auprès **yèré** plus souvent que **í**.

Toutefois, cette substitution est impossible quand l'emploi de **í** est conditionné par les autres facteurs, tels que la présence d'un **mògó**-antécédent (cf. 2.2.1.) :

Mògó kàná bàn í yère lá cèjuguyá` kósòn.
 personne *prh* refuser PR même de laideur-*art* à=cause=de

(208 : 2) 'On ne doit pas renoncer à soi-même à cause de son laideur' (≠ **Mògó kàná bãn à yère lá...** 'On ne doit pas renoncer à lui-même...').

Mògó dùn té kisi à yèré jìné` mã`,
 personne *ctr* *prg-ng* se=sauver il même oubli-*art* PP

f' í k' í yèré tàngá yèrè-tíjɛ-kó-w mà.
 il=faut *PRinj PR*même protéger soi-gâter-chose-*pl* contre (107 : 1)

‘On ne se sauve pas soi-même si on se néglige, – il faut se protéger soi-même des choses qui vous font du mal’.⁷

2.2.4.3. Si le syntagme avec **yèré** fait partie d’un autre GN, le **í** réfléchi n’est pas admissible ; c’est **à** qui intervient toujours :

À y’á yèrè dén` wéele. ‘Il appela son propre fils’.

2.2.4.4. **Yèré**, en fonction d’OI ou d’Obl, est normalement accompagné de **à** et non pas de **í** :

Kòlɔn jùgu jírì` bé kári à yèrè kónɔ.
 puits mauvais bois-*art* *prg* se=casser *PR* même dans

‘La cage d’un mauvais puits s’effondre à l’intérieur du puits même’.

Fén` ó` fén, n’ à bila-lá à yèré mà, à bé
 chose *dst* chose, si elle être=mis-*acc* *PR*même *PP* elle *prg*

bìn.

tomber

‘N’importe quelle chose, abandonnée à elle-même, tombe’.

À kéra à yèrè yé. ‘Il devint soi-même’.

Rares sont les cas où **í** est admissible (pour le moment, nous n’avons pu établir la règle), **à** étant toujours préféré :

Sènekélá` sé-ra kà kó cáman`
 cultivateur-*art* pouvoir-*acc* *inf* affaire nombreuse-*art*

⁷ Cependant, notre informateur Ismaël Maïga considère la forme que nous avons tiré de “Kibaru” comme incorrecte ; selon lui, **à** qui suit **kísi** doit être remplacé par **í** ; il assume aussi la possibilité de remplacement des deux **í** dans la deuxième clause par **à**, et dans ce cas **à** après **kísi** doit être gardé.

ḡénabó í (= à) yèrè yé
 resoudre PR même pour

‘Le cultivateur peut résoudre beaucoup des problèmes pour lui-même’.

Bì, jàmana mín` b́é sé í (= à) yèrè kóró...
 aujourd’hui pays qui-art prg pouvoir PR même sous

‘Aujourd’hui un pays qui peut s’entretenir lui-même...’

2.2.4.5. Enfin, **í** apparaît avec **yèré** quand le co-référent est le même que le pronom **í** en fonction de réfléchi, mais dans ces cas, **à** peut remplacer **í** dans les deux positions ou en deuxième position devant **yèré** :

À táátò, à y’ í kántó í yèré mà : Ála y’ àlé
 il allant il acc PRdire PR même à Dieu acc le

kùnnadíya.

faire=chanceux (NY13 : 8)

‘Chemin faisant, il se dit à lui-même que Dieu lui avait donné de la chance’ (=

Á táátò, à y’ à kántó à yèré mà...).

À ká í hákili` tó í yèrè lá.
 il inj PR raison-art laisser PR même à

‘Qu’il se souvient de lui-même’ (= **à ká à hákili` tó à yèrè lá**).

Un **í** « de référence » peut être facilement remplacé par un **à**, même s’il se rapporte à un **í** réfléchi précédant :

À ká í hákili` tó à yèrè lá.

Or même, si la réflexivité est exprimée par **à**, **í** est impossible en deuxième position devant **yèré** :

***À ká à hákili` tó í yèrè lá.**

Dans ce type de constructions, il existe des cas où

seul le pronom **à** est admis dans les deux positions :

(...) **kà sé hákè lá mín b' à tó àbé bǎn**
inj atteindre degré-*art* à qui *prg* le permettre il *prg* refuser

à yèrɛ lá, k' à yèrɛ jàte kófe-mɔgɔ yé
PR même de *inf PR* même compter arriéré-personne comme

(212 : 7) ‘... jusqu’au point de renoncer à soi-même et de se considérer comme une personne arriérée’.

2.2.4.6. **í** peut précéder **yèrɛ** pour maintenir la référence avec un **í** réfléchi postposé :

Mùso kórɔbá` mán kán kà sɪgi dén misen-w fě` ,
 femme agé-*art* qu-*ng* égale *inf* s’asseoir enfant-*pl* avec

í, yèrɛ k' í, bólo` lánkolon tó.
PR même *inf PR* main-*art* vide laisser

‘La vieille femme ne doit pas rester avec les enfants sans que ses bras soient occupés’.

Dans un énoncé de ce type nous pouvons remplacer les deux **í** ou seulement le premier par **à**, mais on ne peut pas utiliser **à** comme PR si le pronom **í** reste devant **í yèrɛ** en fonction du sujet :

(...) **à yèrɛ k' à bólo` lánkolon tó,**

(...) **à yèrɛ k' í bólo` lánkolon tó,**

mais non pas *... **í yèrɛ k' à bólo` lánkolon tó.**⁸

2.2.5.1. Avec les noms des parties du corps en fonction

⁸ Une autre explication d’occurrence de **í** auprès **yèrɛ** dans cet énoncé est possible : il n’est pas exclu que le GN **mùso kórɔbá**, ayant le statut référentiel non-concret, joue le même rôle que **mɔgɔ**, cf. 2.2.1.

d'OD, c'est le pronom **í** qui est généralement utilisé pour exprimer le possesseur marquant ainsi l'appartenance de la partie du corps en question au sujet de l'énoncé, si cet OD a le rôle sémantique de quasi-patient (« le sujet accomplit un mouvement par cette partie du corps », cf. [Kibrik, 1979]) :

Sòlománi y' í kǔn` sùulí kà kàsi.
Souleyman *acc PR* tête-*art* baisser *inf* pleurer

'Souleyman baissa sa tête et pleura'.

Bánjuguba m' à ká kúma` tǔ` lá-sé
Bandiougouba *acc-ng PRpos* parole-*art* reste-*art* caus-arriver

yóro sòrǔ`, Kámalendíbí wúli-la k' í bólonkònin
place trouver Kamalendibi se=lever-*acc inf PR* doigt

sínnaban` sú à jé` ná k' í sǐgí
benjamin-*art* enfoncer son oeil-*art* dans *inf PR* s'asseoir (211 : 4)

'Bandiougouba n'eut pas le temps de terminer sa parole, Kamalendibi se leva, enfonça son auriculaire dans son (de Bandiougouba) oeil et s'assit'.

Avec les noms de parties du corps, le **í** réfléchi apparaît régulièrement dans les contextes où ce GN a un rôle sémantique de Récepteur :

Gàribú` y'í tége` fá wári` lá. 'Le mendiant remplit sa main d'argent'.

2.2.5.2. Les GN de ce type peuvent parfois occuper la position d'OI ou d'Obl avec les verbes réfléchis. Il s'agit de quelques locutions figés, où l'OI marque les limites du sujet dans lesquelles l'action se développe, ou qu'elle dépasse :

Cíden` mǐnnén`, à y' í kèremú k' í bó í
messenger-*art* soûl il *acc PR* pavaner *inf PR* sortir *PR*

jǎ` kàn.

ombre-*art* *PP*

‘Le messager enivré se mit à danser lentement en remuant les épaules et se plongeait dans la béatitude parfaite’.

Kàbíni sògómá`, kóromuso` dógó-ke` b’ í
dès matin-*art* jeune=mariée-*art* petit-frère-*art* *prg* *PR*

pán í jǎ` kùnná.
sauter *PR* ombre-*art* par-dessus

‘Depuis le matin, le frère cadet de la jeune mariée est très excité’.

2.2.5.3. Dans tous les exemples cités dans 2.2.5., **í** réfléchi peut être remplacé par un **à** anaphorique (**Sòlománi y’ à kún ` sùli...**, **Kóromuso` dógóke` b’ à pán à jǎ` kùnná**, etc.) sans que le sens change. Cependant, dans les constructions de ce type, **í** ne présente pas de risque d’ambiguïté référentielle, au contraire de **à**. Par ex., dans un certain contexte, la phrase **Kámalendíbí wúlila k’ à bólonkònin sínnaban` sú à jé` ná** peut être comprise ainsi : ‘Kamalendibi se leva et infonça son (d’autre personne ou de Bandiougouba) auriculaire dans son (de Bandiougouba) oeil’.

2.2.6. La situation est différente quand le GN en fonction d’OD est constitué par **í** + un nom d’objet. Dans ce cas, il y a ambiguïté et **í** peut correspondre soit au réfléchi soit au pronom personnel de 2 p. sg. :

Kèlé dàmìne-ná tuma mín`, Módibò y’ í ká
guerre-*art* commencer-*acc* temps lequel-*art* Modibo *acc* *PRpos*

màrifá` tǎ kà táa Sègu.
fusil-*art* prendre *inf* aller Ségou

‘Quand la guerre eut commencé, Modibo prit son/ton (?) fusil et partit pour Ségou’.

Pólosi-w nàlén, jùlaké` y' í ká wòró` bée
 policier-*pl* venu marchand-*art acc PRpos* cola-*art* tout

fèéré kà bán.

vendre *inf* terminer

‘Quand les policiers vinrent, le marchand eut vendu toutes ses/tes (?) colas’.

Dans des cas pareils l’ambiguïté référentielle peut être résolue par le sémantisme des référents potentiels (cf. : [Kibrik, 1988 : 7-8]) : l’identification de **í** comme un pronom réfléchi est plus probable

a) dans un contexte narratif, où le sujet de la narration ne concerne pas l’auditeur directement ;

b) quand la nature même du sujet et de l’objet permet de supposer avec un grand degré de probabilité une liaison possessive entre les actants, p.ex. « le marchand – (ses) marchandises » dans la phrase suivante :

Pólosiw nàlén, jùlá` yé í ká wòró` bée fèéré kà bán. ‘Quand les policiers vinrent, le marchand avait vendu toute sa cola’.

L’ambiguïté référentielle du PR **í** est envisageable aussi quand il apparaît avec le nom d’une partie du corps dont le rôle sémantique n’est pas celle du Quasi-Patient, mais du Patient (c’est-à-dire que la partie du corps subit l’action exprimée par le verbe) :

Fùgarí` y' í kó` mùn ní bògó` yé kà bòli.
 vaurien-*art acc PRdos-art* enduire et boue-*art avec inf* courir

‘Le vaurien enduisit son/ton dos de boue et s’enfuit’.

La situation est aussi ambiguë si on remplace **í** par **à** –

la traduction sera : ‘Le vaurien enduisit son (de lui-même) dos / le dos de quelqu’un autre de boue...’. Si le contexte n’est pas suffisant pour éviter l’ambigüité, on est obligé d’employer **é** ou **í** précédé par un auxiliaire sans élision (**fùgarí` yé í/é kó` mún...**) s’il s’agit du dos de l’interlocuteur ; **à yèré** s’il s’agit de quelqu’un autre (**fùgarí` y’á yèré kó` mún...**), et le pronom emphatique de 2^{ème} pers. sg. **àlé** s’il s’agit de quelqu’un autre (**fùgarí` yé àlé kó` mún...**).

2.2.7. Si le GN (du type associatif) en position du complément d’objet direct inclut un terme de parenté, **í** ne peut pas exprimer la co-référence avec le sujet ; cete fonction ne peut être remplie que par **à** :

Mó dibò kúnunna k’á bá` wéele. ‘Modibo se réveilla et appela sa mère’ – **Mó dibò kúnunna k’í bá` wéele.** ‘Modibo se réveilla et appela ta mère’.

Chapitre 3

GROUPEMENTS SYNTACTICO-SÉMANTIQUES DE VERBES NON-RÉFLÉCHIS BAMBARA

3.1. Avant de procéder à la classification des verbes réfléchis, considérons brièvement les diathèses non-réfléchies du verbe bambara et les groupements syntaxiques des verbes non-réfléchis bambara, leurs structures d'arguments et les directions des dérivations syntaxiques.

Ces problèmes ont déjà fait l'objet d'analyse dans les travaux d'Etienne Balenghien [1984], Mira Bergelson [1985, 1986], Dramane Koné [1984], Irina Togoyeva [1983], etc. ; le matériel des autres langues manding a été considéré de ce point de vue par Boniface Keïta [1985], Claire Grégire [1985], Svetlana Tomčina [1978], etc. Sans vouloir se livrer à une comparaison des vues de nos prédécesseurs, indiquons que notre approche est plutôt celui exposé dans les travaux de Mira Bergelson (malheureusement, les fautes d'interprétation du matériel concret y sont nombreuses). Intéressante aussi est la conception présentée dans les publications de l'école de Grenoble, dont le mérite est une analyse approfondie du matériel.

Dans notre analyse nous allons suivre la théorie sur la diathèse verbale élaborée surtout par l'école linguistique de Leningrad-St. Petersburg, illustrée surtout dans les travaux de Vladimir Nedjalkov, Victor Khrakovsky et alia, et, plus spécialement de Geniušine [1983, 1987]. Enumérons les points cardinaux de cette approche.

3.1.1. Il faut préciser à l'avance qu'en considérant les processus dérivationnels, il est indispensable d'exclure la polysémie. La raison en est que selon son sens, le verbe peut avoir des diathèses différentes, et que la dérivation syntaxique peut être spécifique à chaque signification (cf. [Katsnelson, 1987]). Donc pour nous, l'unité d'analyse est le lexème, ou le sémantème, c'est-à-dire le verbe dans une acception maintenue dans toutes ses formes grammaticales et dans les dérivés réguliers (intransitive, transitive, réfléchie) ne touchant pas à sa structure morphologique. (Pour les raisons de commodité, notre définition du lexème/sémantisme diffère de celle-ci de Geniušiene [1987 : 26], pour qui les formes dérivées font toujours partie de lexèmes/sémantèmes différents ; il faut avouer cependant que sa définition est théoriquement plus cohérente).

Nous considérons comme polysémique le verbe qui comporte plus d'un lexème dans le sens susmentionné. Ainsi, monosémique est le verbe **màntó** *vi* 'se taire, se calmer', *vt* 'calmer', *vi*₂ 'être calme', *vr* 'se taire', et polysémique le verbe **lògobá** 1) *vt* 'mal préparer (de la nourriture)', *vi*₂ 'être mal préparé' (de la nourriture) ; 2) *vt* 'mélanger', *vi*₂

‘être mélangé (par qqn)’ ; 3) *vt* ‘grapiller qch, pignocher qch’, *vi*₂ ‘être pignoché’ (de la nourriture). Les lexèmes / sémantèmes différents d’un même radical verbal seront distingués par les chiffres arabes : **sùlí-1**, **sùlí-2**, etc.

3.1.2. La dérivation verbale est examinée à trois niveaux : formel (morphologique), sémantique et syntaxique.

3.1.2.1. Le niveau formel : en Bambara il s’agit ici surtout du causatif en **lǎ-** (cf. 3.3.).

3.1.2.2. Le niveau sémantique : le verbe dérivé peut ajouter à son sens une composante sémantique (p.ex., **sǎ** *vi* s’éteindre → *vt* éteindre ; *vt* = *vi* + composante sémantique « causation »), ou l’enlever (p.ex., **còròntó** *vt* serrer fortement → *vr* se serrer en noeud ; *vr* = *vt* + composante sémantique « causation »), ou ajouter une composante sémantique en enlevant une autre (p.ex., **kòró** *adjectif prédicatif** être vieux → *vi* devenir vieux : + sens inchoatif, – sens statif), ou bien laisser le sens inchangé (**kúsuba** *vi* = *vr* ficher le camp). Le sens du verbe est composé de deux niveaux : structure des composantes sémantiques et structure des rôles sémantiques (ou : structure des cas profonds).

3.1.2.2.1. On parle de quatre composantes sémantiques cardinales verbales : le sens statif (« être »), le sens actionnel (« agir »), le sens inchoatif (« devenir »), et le sens

*Maintenant, je préfère d’utiliser le terme de « verbes qualitatifs » plutôt qu’« adjectifs prédicatifs », cf. mon article *Les parties du discours en bambara : un essai de bilan* dans le Mandenkan No. 35. – *Commentaire de 2002*.

causatif (« causer »). Les sens statif et actionnel sont les plus élémentaires, tandis que les sens inchoatif et causatif sont plus complexes. Il y a donc, selon la structure de composantes sémantiques, cinq types de verbes : les verbes statifs, les verbes actionnels, les verbes inchoatifs, les verbes causatifs exprimant la cause d'un état, et les verbes causatifs exprimant la cause d'une action. Chaque type se subdivise en sous-groupes lexico-sémantiques, dont chacun a en commun, outre la structure de ses composantes sémantiques, la structure des rôles sémantiques et les catégories sémantiques des référents.

3.1.2.2.2. La structure des rôles sémantiques (des cas profonds) fait partie intégrante du sens du verbe. Ces rôles sont regroupés en trois hyper-rôles, qui se réfèrent en fait à un niveau intermédiaire entre les rôles syntaxiques et les rôles sémantiques. Les hyper-rôles s'organisent en une hiérarchie, et cette hiérarchie est valable pour la sélection de la position syntaxique de surface. Enumérons les hyper-rôles et les rôles pertinents pour la description du système verbal bambara.

3.1.2.2.2.1. L'hyper-rôle du Sujet Sémantique (Sb) englobe les rôles

- d'Agent (Ag) : celui qui cause volontairement un état ou un processus dans une situation impliquant le Patient ;
- d'Acteur (Act) : le seul participant de situations exprimées par des verbes d'action ou des verbes de mouvement

des parties du corps;

- de Causateur (Caus) : le participant principal de la situation causative, autre que l'Agent ; une force naturelle, un participant involontaire... ;

- d'Initiateur (Init) : le participant qui incite, par un ordre, une demande, etc., une action exécutée par autrui dans une situation causative ;

- d'Expérimenteur (Ex), ou Percepteur : celui qui éprouve un état ou un processus mental ou psychologique ; ce rôle peut faire partie aussi de l'hyper-rôle d'Objet Sémantique.

3.1.2.2.2.2. L'hyper-rôle de l'Objet Sémantique (Ob) englobe les rôles :

- de Patient (Pt) : celui qui subit la situation causative ; l'objet d'une action ; le seul participant de la situation, du processus ou de l'état ;

- de Quasi-Patient (QPt) : rôle de la partie du corps dont l'Acteur est le possesseur et par laquelle il effectue un mouvement ;

- du Contenu (Cont) : deuxième rôle de verbes de perception et d'activité mentale.

3.1.2.2.2.3. L'hyper-rôle du Datif Sémantique (Dat) englobe les rôles :

- d'Adressé (Adr) : avec un verbe trivalent, le rôle du participant qui reçoit l'information ou l'objet ;

- de Récepteur : le rôle du deuxième participant humain (en Bambara – exprimé prototypiquement par un complément d'objet indi-

rect) dans des situations décrites par un « verbe d'habillement », « déshabillage », etc. ;

– de Bénéficiaire (Ben), un rôle optionnel du participant pour lequel l'action est produite. D'habitude ce rôle ne fait pas partie de la structure de valences du verbe.

3.1.2.2.2.4. En dehors des hyper-rôles, il y a aussi les rôles d'Instrument (Ins), Moyen (Med), et Locatif (Loc) ne faisant pas partie de la structure des valences du verbe.*

3.1.2.2.3. Tout verbe a des restrictions en ce qui concerne les caractéristiques sémantiques des sous-catégories des noms occupant les différentes valences ; autrement dit, chaque verbe a sa structure référentielle propre. Les types principaux des référents sont :

– Potents (Pot), doués d'une « force interne » leur permettant d'effectuer une action ou de générer une situation ; ils peuvent être : Animés (Anim), y compris Humains (Pers) et Non-Humains (Anim) ; Inanimés : les forces naturelles, les machines, etc. ;

– Non-Potents (NonP), les objets n'ayant pas de « force interne » pour accomplir des actions ;

– Partitifs (Part) : parties du corps, caractéristiques en manifestations des Potents, et aussi objets quasi-inaliénables (éléments du vêtement, etc.).

Il y a une certaine corrélation entre la structure des référents et la structure des rôles sémantiques, mais cette corrélation est plutôt statistique et en aucun cas absolue.

*Cette dernière affirmation s'avère inexacte : en fait, ces rôles peuvent faire partie de la structure des valences du verbe, ce qui est en fonction de son sémantisme particulier. Seulement, ils sont intégrés dans la structure sémantique du verbe moins souvent que les autres. – *Commentaire de 2002.*

3.1.2.3. Le niveau syntaxique : changement de structure des valences syntaxiques de la forme dérivée par rapport au verbe de base. En Bambara, le verbe peut comporter jusqu'à trois valences obligatoires : celles du Sujet (S), du Complément d'Objet Direct (OD), et du Complément d'Objet Indirect (OI). Le Complément d'Objet Oblique (Obl) n'a qu'une valence optionnelle, et il peut être marqué par les mêmes postpositions que l'OI. C'est le sémantisme du verbe qui détermine les deux emplois du GN (pour les procédures permettant de tracer la limite entre OI et Obl, cf. : [Masiuk, 1985]).

Les rôles syntaxiques obéissent à la hiérarchie suivante :

$S > OD > OI > Obl$,

et les changements dans la structure syntaxique causée par la dérivation se manifestent en promotion (mouvement vers la hauteur de la hiérarchie) ou « démotion » (mouvement dans la direction inverse) de la phrase nominale, ainsi que par l'insertion ou l'élimination d'une phrase nominale.

3.1.3. Nous adaptons, dans notre travail, la définition de la diathèse proposée par Emma Geniušiene [1987 : 53] à savoir un modèle de correspondances entre les constituants des structures référentielles, des rôles, et des valeurs syntaxiques, modèle qui manifeste l'interaction de ces trois niveaux. Dans une diathèse simple (de base), les hiérarchies des trois niveaux sont en accord (Sujet = Sujet Sémantique =

Anim., Pot. ; Complément d'Objet Directe = Objet Sémantique = NonP., Part., etc.), et la dérivation amène une perturbation dans cet accord.

3.2. La dérivation verbale en bambara dans la plupart des cas n'est marquée par aucun procédé morphologique,⁹ la seule exception étant le suffixe **lǎ-**, qui sera analysé dans la division 3.3. D'après leur aptitude à la dérivation (non-morphologique), les verbes peuvent être divisés en plusieurs classes. Les deux classes principales sont celle des « verbes intransitifs de base » et celle des « verbes transitifs de base », la classe des « verbes diffus » constituant une classe périphérique.¹⁰

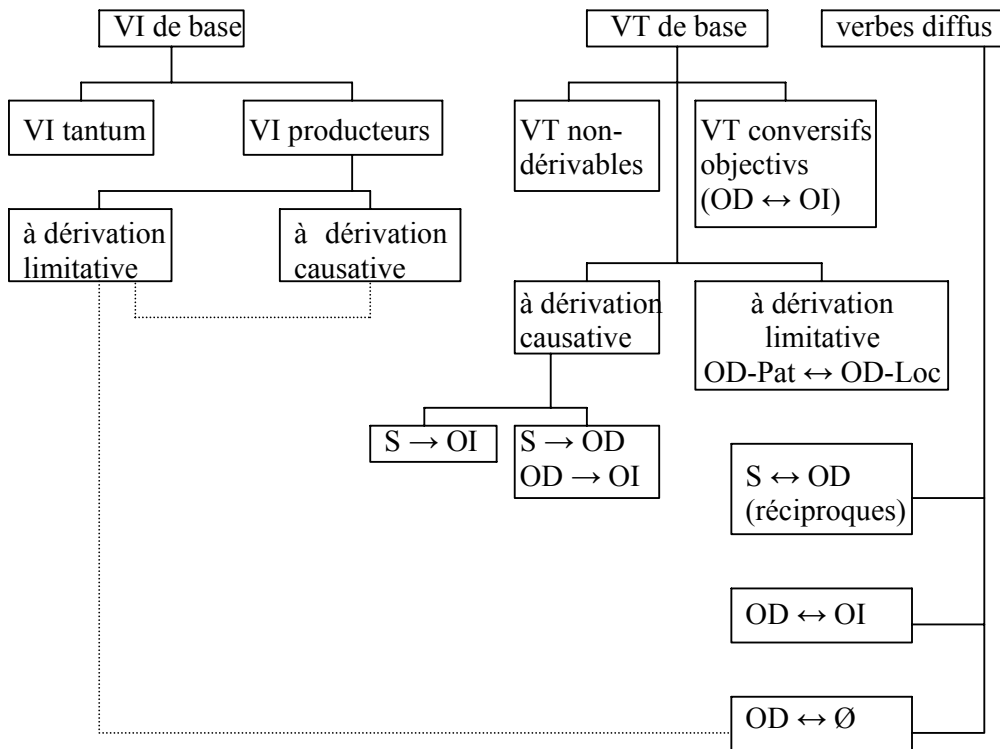
La classification des verbes bambara d'après leur dérivation non-morphologique non-réfléchie est représentée dans le Schéma 1.

3.2.1. Nous entendons par verbe intransitif de base

⁹ Nous ne parlons pas ici de quelques suffixes fossilisés, tels que **-ma**, ni de préfixes comme **mǎ-** dont le sémantisme dans le bambara contemporain n'est plus transparent.

¹⁰ Mira Bergelson, sans tenir compte des verbes diffus, parle en revanche d'un groupement de plus, celui des « verbes statifs » étant en liaison dérivationnelle avec les autres classes verbales. Nous considérons cette classe de mots comme les adjectifs prédicatifs et les laissons hors du cadre de notre étude. Cf. [Ceissels, 1985 ; Vydrine, 1990]. – *Commentaire de V.V. de 2002 : Actuellement, je les considère comme des « verbes qualitatifs ».*

Schéma 1



Remarque : Les liaisons dérivationnelles entre les sous-groupes représentées par des verbes isolés sont indiquées en pointillé.

(vi) un verbe qui n'est pas dérivé d'un transitif de base (vt) par une transformation passive. Donc pour nous, seuls les verbes n'ayant pas d'acception intransitive de base¹¹

¹¹ Et n'étant pas des verbes du groupe des Reflexiva tantum.

sont des verbes transitifs de base (cf. 3.2.2.).

3.2.1.1. A leur tour, les verbes intransitifs de base se subdivisent en deux groupes selon leur capacité de dérivation syntaxique : les intransitifs « purs » (Intransitiva tantum) à partir desquels il n’y a pas de dérivation possible, et les intransitifs producteurs (« les verbes mixtes » de Denis Creissels – Boniface Keïta) qui peuvent donner des formes transitives par des dérivations de types diverses.

Contrairement à ce qu’on peut lire dans la plupart des travaux sur les langues manding (cf. p. ex. [Bergelson, 1986 : 31]), les verbes Intransitiva tantum en bambara, même s’ils ne sont pas aussi nombreux que les verbes des autres sous-groupes, ne représentent pas des cas exceptionnels. Ce sont, le plus souvent, des verbes de mouvement, de parole ou d’autres façon de production de son :

búlayibulayi ‘flotter à gré du vent’, **jàmán** ‘s’écarter’, **kètekéte-1** ‘frétilleur, palpiter’, **kóoro** ‘beugler, mugir’, **gìrindí** ‘éruer, tourner’, **sáni** ‘déchirer (de mâchoire), sauter brusquement (de piège, de branche)’, etc.

Nombreux sont aussi des verbes à valeur statique ou inchoative : **bóboya** ‘devenir muet’, **dáha** ‘se délecter, se reposer’, **dũ-1** ‘coaguler (de lait), devenir fort (de thé, de café), s’épaissir’, **nátó** ‘coaguler, cailler’, **mégeru** ‘briller (d’éclair); devenir sombre, avec des fulgurations (de ciel)’, **sáfo**, **ságon** ‘s’affadir, s’éventer, perdre son parfum’, **tímítímí** ‘brûler de passion, être impatient’, **bũ** ‘battre son

plein (de travail)', etc.

3.2.1.2. Il y a deux voies possibles pour dériver la forme transitive à partir des VI producteurs. Conséquemment, on distinguera deux sous-groupes de verbes, qui se recoupent partiellement.

3.2.1.2.1. Pour la grande majorité des intransitifs producteurs, la forme intransitive s'obtient par une dérivation causative en introduisant un terme en fonction de causateur dans la construction :

sàbatí *vi* être stable → *vt* stabiliser, **sègén** *vi* se fatiguer → *vt* fatiguer qqn, **sémentiya** *vi* se consolider, se rallier → *vt* consolider, etc.

En principe, la primauté de l'une de deux formes (intransitive ou transitive) peut être interprétée autrement. On pourrait considérer les transitifs comme les formes primaires, les intransitifs s'obtenant par une dérivation décausative. Cependant, le caractère primaire de la forme intransitive en bambara est corroboré par le fait que la seule dérivation verbale morphologique régulière (marquée par le préfixe **lá-**) est causative et non pas décausative. En outre, selon Emma Geniušiene [1990], dans la grande majorité des langues du monde, c'est le causatif qui est marqué et donc secondaire dans le couple « causatif – décausatif » (comme c'est le cas ici).

Le causateur en bambara peut être animé ou inanimé ;

naturellement, dans le deuxième cas, il n'aura pas valeur d'intentionnel :

vi Í **ká búuru` fúnna !** 'Ton pain est moisi !' → *vt* **Jí` yé í ká búru` fún** 'L'eau a moisi ton pain'.

Une variante de la dérivation causative est le cas de promotion du complément d'objet indirect (assumant le rôle d'une « cause ») au statut du sujet (le causateur inanimé), tandis que l'ancien sujet s'abaisse au statut du complément d'objet direct :

Jìnán m̀̀g̀w b́́é j̀̀r̀r̀o b́́álo-k̀̀o ĺ́á
 cette=année personne-*pl* *prg* s'inquiéter nourriture-chose-*art* de

'Cette année les gens s'inquiètent à cause du problème d'alimentation'. →

J̀̀nán b́́áloko` b́́é m̀̀g̀w j̀̀r̀r̀o. (DR : 137) 'Cette année le problème d'alimentation inquiète les gens'.

La dérivation causative de ce type est caractéristique de quelques verbes d'expérience (**k̀̀ǹǹáfilí** *vi* se déconcerter → *vt* embarrasser, déconcerter) ou de jonction ou disjonction matérielle (**f́́á** *vi* se remplir ; s'imprégner → *vt* remplir ; imprégner, **j̀̀igin** *vi* s'imbiber → *vt* tremper, **j́́ǎ** *vi* sécher → *vt* sécher).

Si l'un considère la dérivation comme exprimant une direction contraire (*vt* → *vi*), ces verbes devraient être classés parmi les conversifs (cf. [Geniušiene, 1987 : 272-273]).

Le verbe **kún** représente un cas particulier : la dérivation causative entraîne la promotion d'un expérimenteur (et non pas la cause) de la position du complément d'objet

indirect à la position du sujet :

vi **Dími-bà** **bé kún Sékù lá.**
souffrance-grande-*art prg* s'adapter Sékou à

‘Les dures épreuves n’ont pas de prise sur Sékou’ →

vt **Sékù bé dími-bà** **kún.**
Sékou *prg* souffrance-grande-*art* supporter

‘Sékou supporte les dures épreuves’ (DR : 134).

3.2.1.1.2. Il y a en bambara un groupe peu nombreux de verbes exprimant le mouvement ou l’acton non-momentanée qui admettent l’introduction en position de complément d’objet direct d’un substantif à valeur locative temporelle (pour certains verbes) ou spatiale (pour les autres verbes ; cf. [Koné, 1984 : 108-110 ; Keïta, 1985 : 76-77]. Nous qualifions ce type de dérivation de « transitivisation limitative » (*vtl* – « une action durative est restreinte par une limite extérieure »). A la différence de la dérivation causative, ici le Sujet conserve son statut, et c’est l’Obl (Circonstant), tout en gardant son rôle sémantique du Locatif (Loc), est promu au statut du Complément d’Objet Direct :

Shě̀ kóri-la fán-w kàn kálo dúuru, ù má tóro.
poule-*art* couver-*acc* oeuf-*pl* sur mois cinq ils *acc-ng* éclore

‘La poule a couvé pendant cinq mois, les oeufs n’ont pas éclos’. → **Shě̀**

yé kálo dúuru kóri fánw kàn, ù má tóro. (même sens).

Í má filiyá kà tilé mùgan ké fóló,
tu *acc-ng* porter=deuil *inf* jour vingt faire encore

mògó-w yé í ní fùgariké òn yé fúratù sírà kàn !
 personne-pl acc toi et vaurien ce voir bosquet-art chemin-art sur

‘Tu n’as pas encore porté le deuil (de ton mari) une vingtaine de jours, et on t’a vu avec ce vaurien sur la route du bosquet !’ → **Í má tìlé mùgán fìliya fóló, mògów...** (le même sens).

Ù té còoló kàlán-tùmá` lá bìlen.
 ils prg=ng se=balader leçon-temps-art à plus

‘Ils ne se baladent plus pendant les cours’. → **Ù té kàlán còoló bìlen.** ‘Ils ne manquent plus la classe’.

Il est remarquable que la promotion même du participant de la situation assumant le rôle sémantique du Locatif dans la position d’OD rend nécessaire la spécification (quantification) du laps du temps ou l’espace (la distance) en question.

Certains verbes de mouvement (**táama** ‘marcher’, **yáala** ‘se promener’, **bòlí** ‘courir’, **fírifiri** ‘voltiger’) acceptent le complément d’objet direct à sens locatif (spatial et temporel) :

vi **Jòn-múso` yáala-la sùgu` lá.**
 esclave-femme-art se=promener-acc marché-art à

‘La femme esclave s’est promenée au marché’. → *vtl* **Jònmúso` yé sùgu` yáala, à má nóno yé.** ‘En se promenant, la femme esclave a parcouru tout le marché, mais elle n’a pas trouvé de lait’, ou encore **Jònmúso` yé tìlé` bée yáala.** ‘La femme esclave s’est promenée pendant toute (**bée**) la journée (**tìlé**)’.

Les autres verbes de ce type sont : **fìngifánga, fìnifána** ‘marcher, voler en titubant’, **fìrí, fìirí** ‘mijoter (de riz, de fonio)’ (*vtl élevé* ‘mijoter pendant un temps limité’), **fìrifiri** ‘voltiger’, **fìsafisa, fúnfun** ‘tomber en gouttelettes, bruiner’, **fùnténi** ‘se fâcher’, **kàalakáala** ‘se promener en flanant’, **kòmó** ‘mugir’, **kónónámíiri** ‘réfléchir’, **kúlo** ‘crier, hurler’ (*vtl rare*), **másala** ‘causer, bavarder’, **néwun, nón** ‘nager’, **ténkuntenkun** ‘avancer à pas de loup’ (*vtl* avec une modification sémantique : ‘fouiller, fureter’).

La dérivation limitative est possible aussi pour le verbe **ké** ‘faire ; être ; devenir’ ; dans ce cas, il acquiert le sens ‘passer (le temps)’¹² :

vi **Ŋíne` má ké jìgipé` kóno.**
souris-*art* acc=*ng* être grenier-*art* dans

‘La souris n’était pas dans le grenier’. → *vtl* **Ŋíne` má tìlé sàba ké jìgipé` kóno.** ‘La souris ne passa pas dans le grenier trois (**sàbá**) jours (**tìlé**)’ (dans la construction intransitive au présent, **ké** est remplacé par **bé/té** : **Ŋíne` bé jìgipé` kóno.** ‘La souris est dans le grenier’).

¹² Quand Cassian Braconnier [1991 : 75] parle des « verbes-R » (c’est-à-dire de verbes qui peuvent avoir une valence à l’actant postpositionnel exprimé par le verbe à suffixe **-ra** avec ses compléments d’objets) en dioula d’Odienné avec leur propre complément d’objet direct, il s’agit exactement de transitifs limitatifs.

3.2.1.2.3. Certains verbes admettent même les deux dérivations transitives (causative et limitative). Dans le premier cas (*vt*), c'est le rôle du Patient (ou du Causé) qui correspond à l'OD, et dans le deuxième (*vtl*) c'est celui du Locatif :

vi **À pán-na kà bǐn kà à kùnkólò cì.**
il sauter-*acc inf* tomber *inf* son tête casser

'Il sauta, tomba et se cassa la tête'.

→ *vt* **Síran` y' à pán fɔ à bìn-ná kà...**
peur-*art acc* le faire=sauter jusqu'à il tomber-*acc...*

'La peur le fit sursauter tellement qu'il tomba et cassa sa tête'.

→ *vtl* **À yé dúkenè pán kà...**
il *acc* cour-*art* passer=en=volant *inf*

'Il passa la cour en volant, tomba et cassa sa tête'.

vi **Fàlí` bòli-lá, à sě̀n` cún-na ntòrí` kàn.**
âne-*art* courir-*acc* son pied-*art* tomber-*acc* crapaud-*art* sur

'L'âne courut et son pied tomba sur le crapaud'.

→ *vt* **Mórikè` yé fàlí` bòlí`, à sě̀n` cúnna ntòrí` kàn**
marabout-*art acc* âne-*art* fait=courir...

'Le marabout fit courir l'âne, et le pied de l'animal tomba sur le crapaud'.

→ *vtl* **Fàlí` yé métere` dúuru bòlí`, à sě̀n` cúnna ntòrí` kàn.**
âne-*art acc* mètre cinq parcourir...

'L'âne parcourut cinq mètres, et son pied tomba sur le crapaud'.

3.2.2. Tout verbe qui n'est pas intransitif de base,

diffus (cf. 3.2.3.) ou Reflexiva tantum (cf. 4.2.), est un verbe transitif de base.

3.2.2.1. Pour la grande majorité des VT de base, aucune dérivation sémantique n'est possible (sauf, pour certaine, la dérivation réfléchie, cf. le chapitre 4 ; nous ne parlons pas ici de la formation des verbes intransitifs secondaires, cf. 3.2.4., qui sont produits par transformation et non pas par dérivation). On peut citer comme exemples **sànkó** 'rincer', **jàngí** 'punir, amender', **méseku** 'découper en petits morceaux', etc.

3.2.2.2. Comme dans de nombreuses langues, en Bambara les compléments d'objets de certains verbes sémantiquement trivalents (dont l'action suppose la participation de trois participants) peuvent avoir un statut variable. Un cas typique est celui des verbes exprimant le déplacement d'un objet ou d'une substance, le résultat de ce déplacement étant le contact avec un autre objet :

Ù b' í búmu ní fìni kólon` yé, k' í lá-mìn
ils *prg* te emmitouffler et vêtement usé-*art PP inf* te *caus*-boire

jí sálasalà lá
eux *clair-art PP*

'Ils vont t'emmitouffler de haillons et te servir du brouet clair' ↔ **Ù bé fìni kólon` búmu í lá k'í lámìn jí sálasalà` lá.** 'De haillons ils vont t'emmitouffler et ils vont te servir du brouet claire'.

Gàribú-w yé à ká só` filantére` bàrí
mendiant-*pl acc* son *pos* maison-*art* fenêtre-*art* éclabousser

bògò` lá.

boue-art PP

‘Les mendiants éclaboussèrent de boue la fenêtre de sa maison’. ↔ **Gàribúw yé bògò` bàrí à ká só` fílantére` lá.** ‘Les mendiants éclaboussèrent de la boue sur la fenêtre de sa maison’.

Dón ó` dón, àb’ à sèntóntòlí` mǔn tìga-túlu`
 jour *dst* jour *ilprg* son talon-art endire arachide-huile-art

lá.

avec

‘Tous les jours il badigeonne son talon d’huile d’arachide’. ↔ **Dón ó` dón à bé tìgatúlu` mǔn à sèntóntòlí` lá.** ‘Tous les jours il met de l’huile d’arachide sur son talon’.

Il faut reconnaître que l’identité des verbes dans chaque paire d’exemples cités n’est pas rigoureuse ; en fait, il s’agit ici de « verbes à la perspective déplacée » : **Ù b’í búmu, ù yé só` fílantére` bàri, à b’á sèntóntòlí` mǔn** expriment l’idée de la plénitude d’englobement du complément d’objet par l’action, ce qui n’est pas le cas quand la position de l’OD est occupée par respectivement **fíni kólon, bògò** et **tìgatúlu** (cf. [Apres’an, 1974 : 279 ; Koustova, Padoutcheva, 1994 : 100-101]).

Dramane Koné (p. 112) classe **dòní** parmi les verbes à statut d’objet variable :

Ù yé dógò` dòni Áwà kùn = Ù yé Áwà dòni dógò` lá. ‘Ils mirent un fagot de bois sur la tête d’Awa’. Cependant, nous sommes de l’avis que l’énoncé **ù yé dógò` dòni Áwà kùn** n’est pas correcte (**ù yé dógò` dòni**, sans OI, signifierait plutôt ‘ils mirent le bois sur leurs têtes’, ‘ils se chagèrent du

bois’).

Le verbe **jìninká** est aussi du même type syntaxique :

Û bé né jìninka líwuru` lá. ‘Ils me demandent un livre’ ↔ **Û bé líwuru jìninka né ná.** ‘Ils me demandent le livre’ (cf. [Anschütz, 1989 : 93]).

Nous nommerons ces verbes ‘conversifs objectifs’.

En fait, on peut considérer chaque verbe conversif objectif comme une paire des lexèmes autonomes (cf. [Geniušiene, 1987 : 118-123]) qui se distinguent par leur diathèse, en particulier en ce qui concerne les rôles sémantiques attribués au participants des situations.

Certains verbes exprimant un changement (réel ou potentiel) de possesseur peuvent aussi être classés dans ce type syntaxique, bien que leur structure des rôles sémantiques soit différente de celle des verbes de déplacement de substance ou du verbe **jìninká** :

Jùlá-w yé jàtígi` sàmá b̀̀g̀lantúrti` lá
marchand-pl acc hôte-art donner=en=cadeau chemise-art PP

‘Les marchands donnèrent à l’hôte une chemise courte teinte en ocre’ ↔

Jùláw yé b̀̀g̀lantúrti` sàmá jàtígi` mà. (même sens).

Kánà wári déli ní f̀̀, í té f̀̀yí s̀̀r̀s̀
prh argent quémander moi PP tu prg=ng rien recevoir

b̀̀ !

aujourd’hui

‘Ne me quémande pas d’argent, tu n’auras rien aujourd’hui !’

↔ **Kánà ní déli wári lá, í té f̀̀yí s̀̀r̀s̀ b̀̀ !** (même sens).

Le verbe **sàrá** est un « triple » conversif d'objet : la position du complément d'objet direct peut être occupée par l'adressé, par le paiement (la somme payée) et par l'objet (l'action, etc.) pour lequel on paye :

Án` té wári sàra í yé í ká bàtutamoriyá` lá.
 nous *prg-ng* argent payer toi pour ta *pos* charlatanerie-*art* *PP*

‘Nous ne te payerons pas d’argent pour ta charlatanerie’. ↔ **Án` té í sàra ní wári yé (= wári lá) í ká bàtutamoriyá` lá.** (même sens) ↔ **Án` té í ká bàtutamoriyá` sàra ní wári yé (= wári lá).** ‘Nous ne payerons pas ta charlatanerie (en argent)’.

3.2.2.3. Quoique rares, il existe en bambara des verbes transitifs de base à partir desquels une dérivation qu'on peut traiter comme causative est possible (ces dérivés seront désignés par une abréviation VTC). On distinguera ici deux cas différents.

3.2.2.3.1. Le premier type de dérivation causative à partir de VT est représenté par les verbes exprimant l'idée de changement de possesseur et décrivant la situation des points de vues différentes, l'un ou l'autre participant étant principal, ce qui permet le changement de position du sujet et du complément d'objet indirect :

vt **Àlí yé Jènebá fúru à bínaake` fè.** ‘Ali maria Djeneba avec l’assistance de son oncle paternel cadet’. → *vtc* **Bínaake` yé Jènebá fúru Àlí mà.** ‘L’oncle paternel cadet maria

Djeneba avec Ali’.

vt **Mògó` té háli mùru sínga Tàràwélé-w fè.**
 personne-*art* *prg-ng* même couteau emprunter Traoré-*pl* à

‘Personne n’emprunte même un couteau aux Traorés’. → *vtc* **Tàràwéléw té háli mùru sínga mògó` mà.** ‘Les Traorés ne prêteront pas même un couteau aux gens’.*

vt **Zàn yé dórɔmɛ kɛmɛ dónɔ háwusa wáyè fè.**
 Zan *acc* 5 fr. cent emprunter haoussa boucher-*art* à

‘Zan emprunta 500 francs au boucher haoussa’. → *vtc* **Háwusa wáyè ` yé dórɔmɛ kɛmɛ dónɔ Zàn mà.** ‘Le boucher haoussa prêta 500 francs à Zan’.¹³

Dans certains dialectes bambara (apparemment, ceux proches de l’aire maninka) le causatif de ce type se dérive aussi du verbe **sǎn** :

vt **Gàlomúso` yé sében bárikama` sǎn**
 femme=négligée-*art acc* amulette puissante-*art* acheter

móri` fè.
 marabout-*art* à

*Dans la version publiée sur le papier, il s’agissait des Koné qui ont été remplacés ici par les Traoré, ce qui est plus en conformité avec la réalité. – *Commentaire de 2002.*

¹³Les deux derniers verbes diffèrent quelque peu de sens : **sínga** présume qu’on emprunte une chose qui sera rendue plus tard ; **dónɔ** signifie qu’on emprunte quelque chose de fongible, de consommable qu’on doit rembourser. En principe, il est possible de dire aussi **à yé wári` (pɔ`) dónɔ** ‘il a emprunté de l’argent (du mil)’, mais cela sous-entend que l’on rendra les mêmes billets et pièces (du même mil) qu’on emprunte. Dans le domaine syntaxique, **dónɔ**, dans son acception « prêter », se distingue de **sínga** par le fait qu’il est un conversif d’objet, cf. : **Háwusa wáyè` yé Zàn dónɔ dórɔmɛ kɛmɛ lá** (le même sens ; pour une autre interprétation de cette dérivation du verbe **dónɔ**, cf. 3.2.2.8.).

‘La femme négligée acheta une amulette puissante au marabout’. → *vtc* **Móri` yé sében bári kama` sǎn gálomuso` mà.** ‘Le marabout vendit à la femme négligée une amulette puissante’.

Cependant, en bambara standard le sens de « vendre » n’est rendu que par le verbe **fèéré**.

Outre les verbes de changement de possesseur, il n’y a que deux verbes transitifs capables de dériver le causatif sans préfixe, **kàlán** et **fá** :

vt **Kàlífà yé làrabu-kán` kàlan móri Sìdikí fè.**

Kalifa *acc* arabe-langue-*art* apprendre marabout Sidiki *par*

‘Le marabout Sidiki enseigne l’arabe à Kalifa’. → *vtc* **Móri Sìdikí yé làabukán` kàlán Kàlífà kùn.** ‘Le marabout Sidiki enseigne l’arabe à Kalifa’.

vt **Díji` yé bèelé` fá, Ñòlo y’ à dáfiri.**

hydromel-*art acc* terrine-*art* remplir Ngolo *acc* le renverser

‘L’hydromel remplit la terrine, et Ngolo la renversa’. →

vtc **Bá` yé bèelé` fá díji` lá, ...**

mère-*art acc* terrine-*art* remplir hydromel-*art PP*, ...

‘La mère remplit la terrine de l’hydromel, et Ngolo la renversa’.

Dans les constructions de départ avec les verbes **fúru**, **sǎn**, **kàlán**, le complément d’agent peut être facilement supprimé, et la situation est perçue sans le participant correspondant :

Àlí yé Jènebá fúru. ‘Ali se maria avec Jeneba’.

Gàlomúso` yé sében bári kama` sǎn. ‘La femme négligée acheta une amulette puissante’.

Kàlífà yé làrabukán` kàlán. ‘Kalifa apprit l’arabe’.

Quant aux verbes **sínga** et **dóno**, la valence du troisième participant (celui qui prête) est plus forte, donc le complément d’agent peut être traité comme un complément d’objet indirect (et non pas oblique).

Il faut remarquer que le sujet de la construction causative du verbe **kàlán** (dans notre exemple, c’est **Kàlífà**), quand il assume le statut du complément de l’objet indirect, est complété par la postposition **kũn** qui a un sens possessif (cf. **Jí` ké n` kũn !** ‘Verse-moi de l’eau !’, **Wári té n` kũn.** ‘Je n’ai pas d’argent avec moi’), ce qui permet d’interpréter la situation décrite comme une sorte de changement de possesseur (la transmission de savoir). Dans les autres cas, cette idée est rendue par le sémantisme du verbe lui-même, donc le complément d’objet indirect est alors complété par la postposition d’adressé **mă** qui fournit l’information la plus importante, celle concernant la direction de changement du possesseur.

3.2.2.3.2. La dérivation causative à partir des VT du deuxième type s’opère de la façon suivante : le sujet de la construction causée subit la dévaluation et acquiert le statut du complément d’objet direct, et l’ancien complément d’objet direct devient le complément de l’objet indirect qui est complété par la postposition **lá** :

vt **Dònsoké` dénké` békà` jàkúma` táama-cogò` dègé.**
 chasseur-*art* fils-*art* act chat-*art* marcher-*façon-art* imiter

‘Le fils du chasseur apprend (imite) le pas de chat’ →

vtc **Dònsoké` b` à dénké` dègé jàkumá` táamacogò lá.**
 chasseur-*art prg* son fils-*art* enseigner...

‘Le chasseur enseigne le pas de chat à son fils’.

vt **Jònké` yé dógò jún.** (DR) ‘Le captif chargea le bois à brûler sur sa tête’ (Dramane Koné traduit cet énoncé comme ‘Le captif transporta le bois à brûler’, ce qui nous semble incorrect) →

vtc **Ù yé jònké` jún dógò lá.**
 ils *acc* esclave-*art* charger bois=à=brûler-*art* de

(DR) ‘Ils chargèrent le bois à brûler sur la tête du captif’.

vt **Tátà yé fílen` jìgín k` í láfíɛ.**
 Tata *acc* calebasse-*art* descendre *inf PR* reposer

‘Tata a descendu la calebasse (de sa tête) et s’est reposée’.

→ *vtc* **Nà ní jìgin fílen` ná!**
 venir me descendre calebasse-*art* de

‘Viens m’aider de descendre la calebasse !’

Certains de ces verbes sont les mêmes que ceux traités en 3.2.2.3.1. :

vt **Kàlífà yé làrabukán` kàlan.** ‘Kalifa apprit l’arabe’.

vtc **Móri Sídiki yé Kàlífà kàlán làrabu-kán` ná.**
 marabout Sidiki *acc* Kalifa enseigner arabe-langue-*art PP*

‘Marabout Sidiki enseigna l’arabe à Kalifa’.

vt **Zànyé dórɔmɛ kèmɛ dónɔ háwusa wáyè fɛ.**
 Zan *acc* 5=fr. cent emprunter haoussa boucher-*art* à

‘Zan emprunta 500 francs au boucher haoussa’. →

vtc **Háwusa wáyè yé Zàndónɔ dórɔmɛ kèmɛ ná.**
 haoussa boucher-*art acc* Zan prêter 5=fr. cent *PP*

‘Le boucher haoussa prêta à Zan 500 francs’ (cf. aussi la note 13 ; il faut remarquer que ce causatif du verbe **dónɔ**

est peu usité et a une coloration familière).

3.2.2.4. Un sous-groupe des verbes transitifs de base produit des dérivatifs limitatifs, ce qui s'accompagne par la perte de la composante sémantique « causativité » :

vt **Ń yé dén cógoba (= cògobá) jí` lá.**
je *acc* enfant-*art* faire=barboter eau-*art* dans

'J'ai fait barboter l'enfant dans l'eau'. →

vtl **Ń yé jí` cógoba.**
je *acc* eau-*art* barboter

'J'ai barboté dans l'eau'.

vt **Û bé sán-ji` kònɔ (= mǎkònɔ).**
ils *prg* pluie-eau-*art* attendre

'Ils attendent la pluie'. →

vtl **Û yé kálo filá kònɔ` (mǎkònɔ`), sánji má nà.**
ils *acc* mois deux attendre pluie *acc-ng* venir

'Ils attendirent pendant deux mois, il ne plut pas'.

vt **à bé báara` béé nèménèmé.**
il *prg* travail-*art* tout faire=lentement=et=soigneusement

'Il fait tout le travail lentement et soigneusement'. →

vtl **à yé tilé sàbá nèménèmé.**
il *acc* jour trois faire=lentement=et=soigneusement

'Il a passé trois jours en un travail lent et minutieux'.

vt **Šìlamé-w bé mìsíri` jǒ, án bé kòlón` sèn.**
musulman-*pl* *prg* mosquée-*art* bâtir nous *prg* puits-*art* creuser

'Les musulmans bâtissent une mosquée, et nous, nous creusons un puits'. →

vtl **Kámalennin` yé métere kélen sèn k'í dá**
jene=homme-*art* *acc* mètre un creuser *inf PR* coucher

kà sùnɔɔ.*inf* dormir

‘Le jeune creusa un mètre (jusqu’au profondeur d’un mètre), puis se coucha et s’endormit’.

3.2.3. La caractéristique principale des verbes de la troisième classe syntaxique bambara consiste en la possibilité d’emplois transitif et intransitif, avec le même GN en fonction Sujet, l’autre participant, là où il est présent, assumant un des rôles sémantiques classés au hyper-rôle d’Objet Sémantique (cf. 3.1.2.2.2.2.).

Selon la définition donnée en 3.2.1., ces verbes devraient être classés parmi les verbes intransitifs de base. Cependant notre définition à priori paraît être le seul argument qui permettrait de les ranger dans cette classe.¹⁴ On a en effet de bonnes raisons de supposer que :

a) l’intransitif est le résultat de l’omission du complément de l’objet direct (une dérivation antipassive) ; cette omission rend l’action moins concrète et caractérise surtout l’état ou la qualité du sujet ;

b) le transitif est le résultat de l’introduction d’un

¹⁴ Les critères avancés par Dramane Koné [1984 : 132-134], c’est-à-dire :

a) la possibilité de poser la question à sujet « Qu’est-qu’il fait ? », et

b) le type de groupe associatif en lequel peuvent être transformés le sujet et le prédicat de l’énoncé,

ne peuvent que révéler l’intransitif secondaire (résultant de la transformation passive).

complément d'objet direct dans une construction intransitive.

Nous allons appeler les verbes en question « diffus ».¹⁵ Leurs valeurs intransitive et transitive sont pour nous équivalentes du point de vue de la primauté dérivationnelle. Les dérivations menant à la formation d'intransitif (*vi'*) à partir du transitif (*vt'*) et vice-versa, seront qualifiées par nous comme « transitivisation/intransitivisation diffuse ».

3.2.3.1. Les verbes du premier sous-groupe des verbes diffus expriment en majorité des activités mentales (verbes d'expérience) ou de parole. Un GN dont le rôle sémantique est celui du Contenu (Cont) s'introduit dans la position du complément d'objet direct d'un verbe d'expérience, de parole, ou (plus rarement) de mouvement ou d'action. La valeur intransitive (*vi'*) d'un tel verbe correspond à une action

¹⁵ Ce terme est surtout employé dans la linguistique caucasienne, où il est souvent appliqué comme un synonyme du terme "verbe labile". Mais une approche plus stricte distingue ces deux termes :

- si un verbe est « labile », cela veut dire que le Patient est marqué d'une manière identique indépendamment de la valeur du verbe (transitive ou intransitive) ; il s'agit donc du niveau des rôles sémantiques (cas profonds) ;

- si un verbe est diffus, c'est le marquage du sujet qui ne dépend pas de la valeur du verbe (niveau syntaxique superficiel).

(Nous remercions Alexandre Kibrik pour ses remarques sur ce sujet.)

Commentaire de 2002 : Depuis la publication de la version papier (1994-1995), une autre terminologie concernant les types des verbes s'est établie : pour les verbes traités ici comme « les verbes diffus » on utilise maintenant le terme « verbes labiles-A » ; pour les verbes dont les valeurs intransitive et transitive sont liés par la dérivation causative, on utilise le terme « verbes labiles-P ».

habituelle, tandis que la forme transitive (*vt'*) exprime une action plus concrète :

vi' **Jèlí ìn bé sàrakúsàrakú` , í té bére fàamú**
griot ce *prg* jacasser tu *prg-ng* beaucoup comprendre

à ká fòlèn ná.
son *pos* prononcé-*art* dans

‘Ce griot jacasse et tu ne comprends pas grande chose de ce qu’il dit’. ↔

vt' **Jèlí ìn yé Kéyità bálimali` sàrakúsàraku f́ Kéyità**
griot ce *acc* Keïta louange-*art* jacasser jusqu’à Keïta

yère má fén fàamu fòlèn ná.
même *acc-ng* chose comprendre prononcé-*art* dans

‘Le griot jacassa les louanges de Keïta de telle sorte que Keïta lui-même ne comprit rien’.

vi' **Ní mùsò` mùpu-na fúru` lá, à bé sàra**
si femme-*art* patienter-*acc* mariage-*art* dans elle *prg* récompenser

láhara.
au-delà

‘Si la femme a été patiente dans sa vie conjugale, elle serait récompensée dans l’au-delà’. ↔

vt' **Ní mùsò` yé t́oroya` ní sègèn` mùpu fúru`**
si femme-*art acc* souffrance-*art* et peine-*art* endurer mariage-*art*

lá, à bé sàra.
dans elle *prg* récompenser

‘Si la femme a enduré dans la vie conjugale des souffrances et des peines, elle sera récompensée’.

vi' **Súngurunnin ìn bé cáron, à ká kúma háli kélen,**
jeune=filie cette *prg* papoter son *pos* parole même un

í té sé kà d' à lá !
tu *prg-ng* pouvoir *inf* croire cela à

‘Cette garce papote, – tu ne peux pas croire à un seul mot prononcé par elle !’ ↔

vt' **Súngurunnin ìn bé ngàlón`**

cáron, à ká kúma háli kélen, í té sé kà d'á lá ! ‘Cette garce raconte des blagues (**ngàlón** ‘mensonge’), – tu ne peux pas croire à un seul mot prononcé par elle !’

vi’ **Í y’ í tà kójugu sú` fê, fó kà bàga í**
 tu *acc PR* prendre trop nuit-*art PP* jusqu’à *inf* agresser ton

sìgipógòn mà = vt’ ... fó kà kèlé` bàga í
 voisin-*art* contre jusqu’à *inf* querelle-*art* chercher ton

sìgipógòn mà.
 voisin contre

‘Tu t’es saoulé hier soir au point d’aller chercher noise à ton voisin’.

Outre les verbes déjà cités dans les exemples, ce sous-groupe comprend **wàsá** *vi*’ ‘être suffisant’ – *vt*’ ‘satisfaire qqn, donner satisfaction à qqn’¹⁶ ; **ḡúnuḡunu** *vi*’ ‘faire (une prière)’ ;

¹⁶ Le verbe **wàsá** a deux emplois : 1. celui d’un verbe intransitif de base, à partir duquel un transitif se forme par une dérivation causative (seulement avec un causateur inanimé) :

vi **Dénmisen` wàsa-ra túlon` ná ká sùnḡḡ.**
 enfant-*art* se=satisfaire-*acc* jeu-*art* de *inf* s’endormir

‘L’enfant joua tout son soûl et s’endormit’. → **Túlon` yé dénmisen` wàsá`, à sùnḡḡra.** ‘Le jeu combla l’enfant, et il s’endormit’,
 et 2. celui d’un verbe diffus :

Wári` wàsara. ‘L’argent suffit’. ↔ **Wári` y’á wàsa.** ‘L’argent lui suffit’.

Il s’agit cependant de deux lexèmes différents qui se distinguent par leurs structures de rôles sémantiques.

ḡánaḡana *vi* ‘parler à haute voix, ne pas retenir sa voix’ – *vt* ‘crier qqch haut’ ; **kórófó** *vi* ‘cancaner’ – *vt* ‘cancaner sur qqn, critiquer, blâmer’ ; **dǒn** *vi* ‘danser ; danser à satiété’ – *vt* ‘danser aux sons de la musique (la musique = OD) ; ‘exécuter (une danse = OD)’.

Le caractère diffus du verbe n’exclut pas la possibilité de transformation causative ou limitative à partir d’un intransitif :

vi’ **Npògotígi` kàsi-ra.** ‘La jeune fille cria’. ↔

vt’ **Npògotígi` táa-ra káburu` lá kà à fǎ` sǔ`**
jeune=fille-*art* aller-*acc* tombe à *inf*son père-*art* corps-*art*

kàsi.

pleurer

‘La jeune fille alla à la tombe et leura sur son père défunt’. ↔

vtl **Npògotígi` táa-ra káburu` lá kà sǔ` bée kàsi.**
jeune=fille-*art* aller-*acc* tombe-*art* à *inf*nuit-*art* tout pleurer

‘La jeune fille alla à la tombe et pleura durant toute la nuit’.

Quelques rares verbes diffus se trouvent aussi parmi les verbes d’action concrète physique :

vi’ **Màrifá` táanna kósebe.** ‘Le recul du fusil était fort’. ↔

vt’ **Úmù fúnun-tǒ yé tètédén` tán à sèn` ná**
Oumou fâcher-*ptpr* *acc* brique-*art* frapper son pied-*art* de

kà bìn

inf tomber

‘Oumou furieuse donna un coup de pied à une brique et tomba’.

vi' **Dóḡḡ-jḡ-la-w** **bé téntegelema** **kà**
 marché-dresser-*ag-pl* *prg* marcher=avec=charge=sur=tête *inf*

témé à ká só` dá` fě sòḡmá fě.
 passerson *pos* maison-*art* porte-*art* *PP* matin *PP*

‘Devant sa porte les femmes, avec des charges sur leurs têtes, passent vers le marché’ ↔

vt' **Kàlifà búranmusò yé ntèn-tulu dáḡa`**
 Kalifa belle=mère-*art* *acc* palme-huile pot-*art*

téntegelema kà dǒn bùtigi` kónḡ.
 porter=sur=tête *inf* entrer boutique-*art* dans

‘La belle-mère de Kalifa entra dans la boutique avec un pot d’huile de palme sur sa tête’.

3.2.3.2. Le deuxième sous-groupe se compose de verbes, autant de l’activité intellectuelle que d’action concrète, se rapprochant par leur comportement syntaxique des verbes diffus analysés dans 3.2.3.1., à cette différence près, que l’intransitif a un complément d’objet indirect qui est promu, après la transitivisation, au statut du complément d’objet direct. Autrement dit, le complément d’objet direct n’est pas introduit « du dehors », mais est le résultat de la promotion d’un actant déjà présent :

vi **À mǎpùmaná fàantánw ná = vt' à yé fàantánw mǎpùma** (DR : 116) ‘Il eut pitié des pauvres’.

vi' **Í bé mǐiri mǔn dè lá ní dén ?** ‘A quoi penses-tu, mon fils ?’ – *vt'* **Í bé mǔn dè mǐiri ní dén ?** ‘Que penses-tu, mon fils ?’

vi' **À tìlen-ná** **kà bàró mùsò-w fě, à**
 il passer=journée-*acc* *inf* causerfemme-*pl* avec sa

bólo háli má sé dàbá` mà.

main même *acc-ng* atteindre houe-*art* à

‘Il bavarda toute la journée avec les femmes, sa main ne toucha même pas la houe...’ ↔

vt' **Jèlí` bé fàamá-w bàró`, ñká à té jìné**
griot-*art prg* roi-*pl* entretenir mais il *prg-ng* oublier

fàantán-w kó.

pauvre-*pl PP*

élevé ‘Le griot cause avec les puissants, mais il n’oublie pas les gens ordinaires’.

vi' **Ñ té yàfá à mà kúma ìn ná ábadan !**
je *prg-ng* pardonner lui *PP* parole cette *PP* jamais

‘Je ne lui pardonnerai jamais ces paroles !’ ↔ *vt'* **Ñ té kúma ìn yàfá à yé ábadan !** (même sens).

Dramane Koné [1984 :116-117] rattache à ce sous-type, outre **mǎjùmá** et **míiri**, les verbes suivants : **bán** ‘finir (qqch – OD = OI + **lá**) ; **tũ** ‘frapper de la tête (qqch – OD = OI + **lá**) ;¹⁷ **wólo, bänge** ‘naître, engendrer (qqn – OD = OI + **lá**) ; **póron** ‘attaquer, se ruer (sur qqch, qqn – OD = OI + **kǎn**) ;¹⁸ **fó** ‘rafler (la nourriture – OD = OI + **kǎn**) ; **dádón** ‘être au courant (de qqch – OD = OI + **lá**), **tèmé** ‘pas-

¹⁷ A notre avis, **tũ**-transitif et intransitif représentent deux lexèmes différents : l’un signifiant ‘frapper de la tête’, et l’autre ‘pousser, heurter, frôler’.

¹⁸ A notre avis, la traduction de ce verbe par Dramane Koné n’est pas correcte : en fait, il signifie (en tant que VI et VT) « attraper brusquement ».

ser (qqch – OD = OI + **kǎn**), cf. aussi :

vi' **Fónba mìn-nén tǎlon-ná dàbá` lá.**
 Fomba bu-*ptac* trébucher-*acc* houe-*art* contre

‘Fomba, enivré, trébucha contre la houe’ ↔ *vt'* **Fónba mìnnen yé dàbá` tǎlon.** ‘Fomba, enivré, se heurta (légèrement) contre la houe’ (le sens du transitif est un peu moins concret).

vi' **Npògotiginín filá tìgɛ-ra bá` lá.**
 jeune=fille deux traverser-*acc* fleuve-*art* PP

‘Deux jeunes filles traversèrent le fleuve’, cf. la dérivation causative du même verbe : *vt* **Bákɔ̀nɔ̀nin` yé npògotiginín filá tìgɛ bá` lá.** ‘L’oiseau noir fit traverser le fleuve deux jeunes filles’ (cf. l’analyse de ce verbe, différente de la notre, par Dramane Koné [1984]).

Autres verbes qu’on ne trouve pas chez Dramane Koné : **bèlén** *vi'* ‘guetter (qqn – **lá, kǎn**)’ – *vt'* ‘guetter qqn’ ; **jànyá** *vi'* ‘s’écloigner (de – **lá**)’ – *vt'* ‘s’écloigner de qqch’ ; **kòrí-1** *vi'* ‘se disposer (autour qqn, qqch – **lá**)’ – *vt'* ‘cerner qqch, qqn’ ; **nímisa** *vi'* ‘regretter (qqch – **nǒ fě**)’ – *vt'* ‘regretter qqch, être affligé par qqch’ ; **ɲàniyá** *vi'* ‘avoir envie (de – **lá**), aspirer (à – **lá**)’ – *vt'* ‘vouloir qqch, avoir l’intention de faire qqch’ (pour ce dernier verbe, l’introduction d’un Adressé dans la position du complément d’objet direct est aussi possible : ‘souhaiter (à qqn – OD, qqch – OI + **mǎ, ní ... yé**).

3.2.3.3. Un type particulier de relation entre les emplois transitif et intransitif est propre à un groupe peu nombreux de verbes, « les verbes réciproques subjecto-

objectifs » (d’alternance sujet – complément d’objet direct) » :¹⁹ le sujet de la phrase intransitive est exprimé par un groupe nominal collectif dont les membres sont à la fois agents et patients ; ainsi la phrase prend la valeur réciproque ; la transitivisation entraîne la division des rôles : l’un des membres de ce groupe devient le complément d’objet direct et garde à lui le rôle de patient, l’autre assume la fonction du sujet avec le rôle d’agent :

vi’ **Dón` dó, jǎnkòmí` ní básà` kèle-la.**
 jour-*art* un scorpion-*art* et margouillat-*art* se=battre-*acc*

‘Un jour le scorpion noir et le margouillat se battirent’. ↔ *vt*’ **Dón` dó, jǎnkòmí` yé básà` kèle.** ‘Un jour le scorpion noir s’attaqua au margouillat’.

vi’ **Fàaroké` ní jíṭò` dó bèn-na dánkan` ná.**
 génie=des=eaux-*art* et poltron-*art* un se=voir-*acc* berge-*art* sur

‘Le génie des eaux et le poltron se rencontrèrent (ou : « se réconcilièrent », « se mirent d’accord ») sur la berge’. ↔ *vt*’ **Fàaroké` yé jíṭò` bèn dánkan` ná.**
 ‘Le génie des eaux

¹⁹ Il s’agit des verbes capables de former des constructions intransitive et transitive (celle-ci – avec un pronom réciproque **ṗóḡḡn** en fonction du complément d’objet direct) sémantiquement équivalentes ou quasi-équivalentes : **Ǔ kèlela.** = **Ǔ yé ṗóḡḡn kèle.** ‘Ils se battirent’, ‘Ils se querellèrent’. Cf. : « les verbes réciproques d’alternance du sujet – complément d’objet indirect » : **Sébenfuraw nóròla.** = **Sébenfuraw nóròla ṗóḡḡn ná.** ‘Les feuilles de papier se collèrent’.

rencontra le (barra la route au) poltron sur la berge’.

vi’ **Màlí jàmaná` kùntígi` ní b̀rudáame-w jéməgə-w**
 Mali pays-*art* chef-*art* et Touareg-*pl* leader-*pl*

kũnbèn-ná kà kúmaɲóɲɲya.

se=rencontrer-*acc inf* négociier

‘Le Président du Mali et les leaders des Touaregs se sont rencontrés et ont mené des pourparlers’. ↔ *vt*’ **B̀rudáamew jéməgəw yé Màlí jàmaná`**

kùntígi` kũnbèn pánkurujiginso` lá. ‘Les leaders des Touaregs ont accueilli le Président du Mali à l’aéroport’.

Malgré le fait que cette dérivation s’accompagne le plus souvent d’une modification sémantique plus ou moins prononcée, nous croyons que ce type de verbes peut être considéré comme un sous-groupe de verbes diffus.

Un cas spécial est représenté par les verbes **másala** *vi*’ ‘causer, bavarder’ – *vt*’ ‘entretenir qqn’, **kòbí-1** *arg. vi*’ ‘se baiser’ – *vt*’ ‘baiser’ (une femme)’ : on ne peut pas dire ***Û yé ɲóɲɲ másala**, ***Û yé ɲóɲɲ kòbí** (dans le dernier cas, cela est naturel, compte tenu de l’inégalité de deux participants de l’action), et ces verbes ne sont donc pas conformes à la définition des verbes réciproques d’alternance sujet – complément d’objet direct (cf. note 9) ; cependant leur dérivation correspond au même modèle que celle des verbes réciproques diffus.

3.2.4. Pratiquement tous les verbes transitifs en bambara subissent une transformation passive dont le produit est

un intransitif secondaire (vi_2).²⁰ Cette transformation consiste en l'élimination du Sujet superficiel du VT et promotion de son Complément d'Objet Direct à la position syntaxique de Sujet, sans que son rôle sémantique change :

vt **Mùsò` yé kíni` tóbi.** 'La femme a cuit le riz'. → *vi₂* **Kíni` tóbira.**
'Le riz a été cuit'.

Nous considérons le quasi-passif, ou le potentiel, exprimant l'idée de l'action qui peut ou doit être accomplie (action potentielle) grâce aux propriétés du dénoté comme une autre valeur intransitive secondaire :

vt **Màraká-w bé tìgá ìn dán jóona.**
Soninké-*pl prg* arachide cette planter tôt
'Les Soninkés plantent cette arachide tôt'. → *vi₂* **Tìgá ìn bé dán jóona.**
'Cette arachide se plante tôt'.

Dans la situation décrite par le verbe, l'absence de l'agent apparaît comme naturelle, conditionnée par les propriétés du patient-sujet ; ainsi, le patient-sujet acquiert un degré du contrôle de la situation (cf. : [Bergelson, 1985 : 111 ; Bergelson, 1991]).

²⁰ Nous suivons Emma Geniušiene dans sa définition de la transformation comme une modification de la structure syntaxique du verbe qui, d'un part, n'entraîne pas de changements aux niveaux des rôles sémantiques et des référents, et d'autre part, est régulière (ou, plutôt, quasi-régulière). Ainsi la transformation est un procédé de variation des mots, tandis que la dérivation est un procédé de formation des mots.

3.2.4.1. A quelques exceptions près (cf. 3.2.4.5.), tous les VT de base produisent les VI₂ selon la règle générale.

Le complément d'agent, s'il est exprimé explicitement dans la construction à intransitif secondaire (ce qui n'est pas normalement obligatoire), est marqué par la postposition **fě** :

vt **Kúnùn, Mádù Bągayóğó yé nákw` s̀insan.**
 hier Madou Bagayogo *acc* potager-*art* clôturer

‘Hier Madou Bagayogo a clôturé le potager’. → *vi*₂ **Kúnùn nákw` s̀insanna [Mádù Bągayóğó fě].** ‘Hier le potager a été clôturé [par Madou Bagayogo]’.

Chaque conversif objectif produit, par le moyen de la transformation passive, deux (pour **sàrá** ‘payer’ même trois) intransitifs secondaires :

À s̀entóntòlí` m̀un-ná t̀iga-t̀ulu` lá.
 son talon-*art* faire=badigeonner-*acc* arachide-huile-*art* à

‘Son talon fut badigeonné à l’huile d’arachide’. – **T̀igat̀ulu` m̀unná à s̀entóntòlí` lá.** ‘L’huile fut badigeonnée sur son talon’.

En ce qui concerne les causatifs non-morphologiques dérivés des VT (cf. 3.2.2.3.), leurs formes de départ peuvent en fait être considérés comme résultant d’une transformation passive (*vt*₂) ; autrement dit, nous trouvons dans un VT pareil deux homonymes syntaxiques, et même la présence du complément d’agent marqué par la postposition **fě** ne permet pas

distinguer les deux formes homonymiques d'une manière non-ambigüe.

3.2.4.2. L'intransitif secondaire se produit également à partir de transitifs dérivés de verbes intransitifs de base par la dérivation causative :

vi À **y' í mìn fó à dùsukún` júgu-ra dùlól`**
 il *acc PR* boire jusqu'à son cœur-*art* avoir=dégout-*acc* vin-*art*

kóro.

sous

'Il avait bu jusqu'à se déguster du vin'. → *vt* À **y'í mìn fó dùlól` y'à dùsukún` júgu.** 'Il avait bu jusqu'à ce que le vin l'a dégusté'. → *vi*₂ À **y'í mìn fó à dùsukún` júgura dùlól` fè.** 'il avait bu jusqu'à ce qu'il soit dégusté du vin'.

vi À **má méen, sòlimadén-w sègin-na só.**
 il *acc-ng* durer initié-*pl* retourner-*acc* maison

'Peu de temps après, les nouveaux initiés revinrent chez eux'. → *vt* À **má méen, syéma` yé sòlimadénw sègin só.** 'Il ne resta pas longtemps, et le responsable revoya les nouveaux initiés chez eux'. → *vi*₂ À **má méen, sòlimadénw sèginna só syéma` fè.** 'Peu de temps après les nouveaux-initiés furent retournés chez eux par le responsable des circoncis'.

Comme cela a été noté plus haut (cf. 3.2.4.1.), l'intransitif secondaire dérivé du verbe transitif de base peut ne pas être doté d'un complément d'agent. Par contre, ce complément est obligatoire pour les intransitifs secondaires résultant de la dérivation-transformation double (causative + passive) des verbes intransitifs de base, – sinon, la dif-

férence entre les intransitifs primaires et secondaires s’efface.

3.2.4.3. Contrairement à ce qu’affirme Dramane Koné [1984 : 110], les intransitifs secondaires se produisent aussi à partir des transitifs résultant de la dérivation limitative. Le sujet d’un tel intransitif est un substantif au sens de l’intervalle d’espace ou de temps :

Kálo dúuru kóрила shě̀ fê fán-w kàn, ù má tóro.
 mois cinq couvrir-acc poule-art par oeuf-pl sur ils acc-ng éclore

‘Cinq mois s’étaient écoulé pendant que la poule couvait, mais les oeufs n’ont pas éclos’.

Métere dúuru dórɔn bòli-lá fálí̀ fê, à sě̀n
 mètre cinq seulement être=parcouru-acc âne-art par son pied-art

cún-na ntòrí̀ kàn.
 tomber-acc crapaud-art sur

‘Cinq mètres à peine furent parcourus par l’âne, et sa jambe tomba sur le crapaud’.

3.2.4.4. Les verbes diffus produisent aussi des intransitifs secondaires :

vi N’ í mùpu-na tóroyà bée kóro, í nà
 quand tu patienter-acc souffrance-art toutes sous tu fd

ké féǹ yé.
 devenir chose-art comme

‘Quand tu auras enduré toutes les souffrances, tu deviendras un grand homme’.

↔ *vt* N’í tóroyà bée mùpú̀, í nà ké féǹ yé. (même sens) → *vi*₂ Ní

tóroyà bée mùpuna í fê, í nà

ké fén` yé. ‘Quand toutes les souffrances auront été endurées par toi, tu seras un grand homme’.

vi **Mùsokərənín` bé ɣúnuɣunu, m̀dɔ́ sí té à**
 vieille-art *prg* gronder personne aucune *prg-ng* ça

jàte-mine.

compte-prendre

‘La vieille gronde, mais personne n’en tient compte’. ↔ *vt*₂ **Mùsokərənín` bé kílisiw ɣúnuɣunu, m̀dɔ́ sí té à jàtemine.** ‘La vieille marmonne les incantations (**kílisiw**), mais personne n’en tient compte’. → *vi*₂ **Kílisiw bé ɣúnuɣunu mùsokərənín` fɛ, m̀dɔ́ sí té à jàtemine.** ‘Les incantations sont marmonnées par la vieille, mais personne n’en tient compte’.

Il est évident que les intransitifs secondaires dérivés des transitifs limitatifs et diffus, d’une part, et les intransitifs primaires correspondants, d’autre part, auront des sujets de types différents (cf. exemples en 3.2.1.2., 3.2.2.4., 3.2.3.), de sorte qu’aucune ambiguïté concernant la valeur de la construction n’est possible. Pour cette raison, la présence d’un complément d’agent (dont la fonction est, en premier lieu, d’éliminer la possibilité d’une confusion pareille) dans un tel énoncé n’est pas nécessaire.

3.2.4.5. Les intransitifs secondaires ne peuvent pas se dériver à partir de quelques verbes à compatibilité limitée avec les noms en fonction du complément d’objet direct dont le rôle sémantique est celui de Quasi-Patient (la partie du corps par laquelle l’Acteur-Sujet accomplit le mouvement, ou le produit de l’activité intellectuelle de l’Expérimenteur

en fonction de Sujet) :

vt **Û y' ù sé-kò dàmá-jìrá sènέ`**
ils *acc* leur puissance-affaire-*art* limite-montrer culture-*art*

lá, ntõn-w yé ù ká fòró-w bée dún.
en criquet-*pl acc* leur *pos* champ-*pl* tous manger

‘Ils s’étaient mis en quatre pour travailler les champs, et les criquets ont tout mangé’. ≠> *vi*₂ ***Û sékò dàmájìralá sènέ` lá...**

vt **Fà y' à sèn npàaná kà M̀lobáli fíle.**
Fa *acc* son jambe-*acc* écarter=largement *inf* Malobali regarder

‘Fa écarta largement ses jambes et regarda Malobali’ ≠> *vi*₂ ***Sèn` npàananá Fà fè...**

On trouve des verbes de ce type également parmi les intransitifs de base admettant la dérivation causative :

vi **À ká bára-musò bìn-ná b̀g̀g̀ tóli` lá,**
sa *pos* préférée-femme-*art* tomber-*acc* boue pourri-*art* dans

à sèn` n' à bólo` bé séreke.
son jambe-*art* et son bras-*art* *prg* se=tordre

‘Sa femme préférée tomba dans de la boue mélangée avec du fumier pourri, ses bras et ses jambes se tordaient’. → *vt* **À ká báramusò binná b̀g̀g̀ tóli` lá kà à sèn` n' à bólo` séreke.** ‘Sa femme préférée tomba dans de la boue mélangée avec du fumier pourri, et se mit à tordre ses bras et ses jambes’. ≠> *vi*₂ ***À ká báramusò sèn` n' à bólo` sérekera à fè.**

L’intransitif secondaire ne se produit pas non plus à partir du verbe **bárajì** ‘recompenser, bénir’ qui ne peut avoir pour sujet que le mot **Ála** ‘Dieu’ : il semble que l’abaissement du statut syntaxique d’un pareil sujet

jusqu'au complément d'objet indirect, ou son élimination soient considérés comme inadmissibles.

3.3. DERIVATION VERBALE MARQUÉE PAR DES PROCÉDÉS MORPHOLOGIES : le causatif en **lá-/ná-**.

La dérivation causative morphologique marquée par le préfixe **lá-/ná-**, co-existant avec celle purement syntaxique, a été traitée maintes fois par différents auteurs ([Bergelson, 1985a : 107-111 ; Bergelson, 1985b : 34-43; Dumestre, 1987 : 292-295 ; Koné, 1984 : 123-127] ; sur le causatif en Maninka de Guinée et Maninka de Kita, très proches de celui-ci en Bambara, cf. [Grégoire, 1985 ; Keïta, 1985 : 265-268]). Nous pouvons donc aborder rapidement les aspects déjà traités dans les travaux de nos prédécesseurs, et considérer plus en détail des particularités moins connues.

3.3.1. Contrairement à ce qu'affirme Mira Bergelson, la dérivation causative morphologique (*vc*) n'est pas admise par tous les verbes. Pour être plus précis, seuls 655 verbes sur nombre total de 2047 verbes bambara dans notre liste, donc 32%, produisent les formes dérivées avec le préfixe **lá-/ná-**,²¹ et

²¹ Notre liste [Vydrine, ms.] a été composée sur la base des dictionnaires bambara les plus représentatifs [Bailleul, 1982 ; Dumestre, 1981-1992 ; Tomčina & Vydrine, ms.] et a été vérifiée ensuite avec les informateurs. Dans le nombre 2047, les formes dérivées avec les suffixes **-ya** et **-ma** sont inclus, ainsi que les formes composées (sauf les verbes préfixés en **lá-** et **ná-** pour lesquels on trouve des verbes correspondants sans préfixe). Pour délimiter les verbes composés et les combinaisons figées des substantifs avec les verbes, les critères proposés par Gérard Dumestre ont été appliqués (surtout la possibilité/ l'impossibilité d'intercaler un adverbe employé prépositivement). Les verbes trouvés dans les dictionnaires mentionnés mais inconnus de nos informateurs ne sont le plus souvent pas pris en compte. Bien sûr, le chiffre 2047 ne peut aucunement être considéré comme définitif : objectivement, le nombre de mots dans une langue est un ensemble ouvert et on ne peut jamais être sûr qu'une liste donnée est exhaustive ; subjectivement, pour une langue peu écrite et peu normalisée comme le Bambara, il est souvent difficile d'établir la limite entre les variantes (locales, sociales, etc...) des mots et les mots différents, surtout quand il s'agit de mots d'origine onomatopéique.

de ce nombre, beaucoup sont considérés par nos informateurs comme « peu usités » (à titre de comparaison : 73 verbes seulement, donc 3,57%, forment les dérivés en **mǎ-**). Autant qu'on puisse en juger aujourd'hui, les restrictions ne sont pas toujours prévisibles.

Le plus souvent, le causatif se forme à partir de

Notre liste dépasse toutes les listes précédentes qui nous sont connus (cf. les 1227 verbes dans la liste de Dramane Koné [1984], les 62 formes en **lǎ-** non-comprises), et cependant le nombre de verbes en Bambara est de loin inférieur par rapport, disons, aux langues Indo-Européennes (cf. les 19327 verbes dans le dictionnaire du Lituanien Moderne [Geniušiene, 1987 : 66]). Cela s'explique évidemment par plusieurs raisons : le rôle peu considérable de la dérivation morphologique verbale en Bambara, ce qui est compensé par les procédés syntaxiques et lexicaux (ainsi, à chaque verbe bambara comportant des valeurs transitive et intransitive, correspondent normalement deux verbes dans une langue Indo-Européenne) et aussi le grand poids du moyen analytique utilisé pour exprimer l'action (surtout les constructions « substantif + un verbe vide de sens précis »).

verbes intransitifs et réfléchis :

vi **Bùrudáame-w múruti-ra kà pólosi sàbá fàgá kà**
 Touareg-*pl* se=révolter-*acc inf* policier trois tuer *inf*

dúuru jógín.
 cinq blesser

‘Les Touaregs se révoltèrent, tuèrent trois policiers et en blessèrent cinq’. → *vc*
Sékù Mùkutári táara bùrudáamew lámúrti. ‘Sékou Moukoutari vint
 chez les Touaregs et les incita à la révolte’.

vi **Nàmásà bé mèn jóona.** ‘Les bananes mûrissent vite’. →

vc **Tìlé` bé nàmasá` lá-mò.**
 soleil-*art prg* banane-*art caus*-mûrir

‘Le soleil favorise le mûrissement des bananes’.

Beaucoup de verbes transitifs de base admettent aussi l’ajout du préfixe **lá-**, mais les cas où il s’agit d’une vraie dérivation causative sont extrêmement rares. Les exemples cités dans la littérature (cf., p.ex., [Bergelson, 1985b : 40-41]) sont mal interprétés. Ainsi, pour l’énoncé : **Bá` yé dén lá-mǐn nónò` lá.** ‘La mère donna à boire à l’enfant’, la construction prototypique n’est pas transitive – **Dén` yé nónò` mìn** ‘L’enfant prit du lait’ (chez Bergelson : **Dén` yé jí jélen` mìn.** ‘L’enfant prit de l’eau pure’), mais intransitive : **Dén` y’í mìn nónò` lá.** ‘L’enfant se désaltéra du lait’.

Notons entre parenthèses que l’interprétation par Mira Bergelson de la phrase :

Kàramógò` bé kàlandén-w lá-kàlan dón ó` dón.
 maître-*art prg* élève-*pl caus*-enseigner jour *dst* jour

‘Le maître enseigne les élèves tous les jours’

est également fautive : en synchronie, elle ne doit pas être

traitée comme dérivée de l'énoncé

Kàlandén-w bé líwuru kúra` kàlan.
élève-pl prg livre nouveau-art lire

'Les élèves lisent un nouveau livre'.

En fait, il s'agit ici de deux lexèmes différents, **kàlán-1** 'lire' et **kàlán-2** 'étudier ; apprendre'. Le verbe **lákàlán** 'enseigner' est un synonyme complet du causatif non-morphologique **kàlán** et donc peut être considéré comme produit de la dérivation causative à partir de la construction *vt* **Kàlifà yé làrabukán` kàlan.** 'Kalifa a appris la langue arabe' (cf. 3.2.2.3.).

3.3.2. Assez nombreux sont les intransitifs prodisant une dérivation causative à la fois non-morphologique et morphologique. Dans des cas pareils, la forme dérivée à préfixe **lá-** (*vc*) indique le plus souvent que l'objet causé a une agentivité plus élevée que celle de la forme dérivée sans préfixe. Il n'est donc pas rare que les causatifs non-morphologiques et morphologiques se réfèrent à des acceptions différentes de l'intransitif :

vt **À tén wólò` jùgújùgura.** 'Son front se rida'. →
vt **Kòró` dè y' à tén wólò` jùgújùgu.**
âge-art mr prg son front peau-art rider

'C'est l'âge qui a ridé son front'.

vi **Búbaga-w bé jùgújùgu jógòn kàn gúnguru` lá**
termite-pl prg grouiller l'un=l'autre sur souche-art sur

'Les termites grouillent sur la souche'. → **Jí` wàlantò bé búbagaw làjùgújùgu jógòn kàn gúnguru` lá.** 'L'eau, débordée,

fait grouiller les termites sur la souche’.

Selon Mira Bergelson [1985b : 41], en s’ajoutant à un verbe transitif, le préfixe **lá-** introduit la valeur d’agentivité : « la promotion du statut du sujet ; la promotion de l’autonomie du complément d’objet et donc nécessité de contrôle plus stricte de la part du sujet, ce qui peut aboutir à la transformation du sémantisme lexical du verbe ». Le préfixe **lá-** rajoute au sens du verbe transitif correspondant non-préfixé l’idée d’intention, d’intensité, de mode violent pour l’action (ou parfois de caractère plus abstrait). Et le fait que le VT en question est originel ou dérivé d’un VI n’a pas d’importance :

vi **Fùntún`** **bìn-ná** **dàlá` lá,** **kóori`** **ńigin-na.**
panier=de=coton-*art* tomber-*acc* lac-*acc* dans coton-*art* s’imbiber-*acc*

‘Le panier de coton tomba dans le lac et le coton s’imbiba’. → *vt* **Fùntún`**
binná` **dàlá` lá,** **jí`** **yé** **kóori`** **ńigin.** ‘Le panier de coton tomba dans le lac et l’eau trempa le coton’. →

vc **Dísongəkaninà`** **yé** **fùntún`** **mìné** **kà** **kóori`** **lá-ńigin**
agent=fiscal-*art* *acc* panier-*art* saisir *inf* coton-*art* *caus*-trempier

dàlá` lá.

lac-*art* dans

‘L’agent fiscal saisit le panier de coton et le trempa dans le lac’ (une action volontaire).

vt **Gàribú`** **yé** **dórəme** **kémé** **sòrə.**
mendiant-*art* *acc* 5=fr. cent recevoir

‘Le mendiant reçut 500 francs’. → *vc* **Gàribú`** **yé** **dórəme** **kémé** **lásòrə.** ‘Le mendiant obtint 500 francs’ (l’insistance du mendiant est sous-entendue).

Une valeur particulière du préfixe **lá-** est l'idée d'achèvement de l'action, de son caractère irréversible :

vt **Dàfé`** **yé à kùnkólò dǒn fènetré` lá kà**
 étalon-*art* *acc* son tête-*art* mettre fenêtre-*art* dans *inf*

kúnan` nón.

plat-*art* lécher

'L'étalon mit sa tête dans la fenêtre et lécha le plat'. → *vc* **Dàfé` yé túlu` lánón kúnan` ná.**²² 'L'étalon lécha l'huile du plat' (l'idée de plénitude de l'action est combinée avec une modification du structure des rôles syntaxique et sémantique : l'ancien Patient devient Locatif, ce qui correspond à la démotion du complément d'objet direct au rang du complément d'objet oblique, tandis que la position du complément d'objet direct est occupée par un nouveau Patient désignant le complément d'objet éliminé par l'action en question).

vi **Jíri-furà` nórɔ-la só dénen` ná.**
 arbre-feuille-*art* se=coller-*acc* maison mur-*art* à

'Une feuille d'arbre se colla sur le mur de la maison'. → *vt* **Bìlakorónín` yé jírifurà` nórɔ só dénen` ná.** 'Le garçon incirconcis colla une feuille d'arbre sur le mur de la maison'. →

vc **Tón-jɔn-w yé só dá` lá-nórɔ kà tá`**
 guerrier-esclave-*pl* *acc* maison porte-*art* *caus*-coller *inf* feu-*art*

tùgu túfà` lá.

joindre toit-*art* à

'Les guerriers-esclaves murèrent la porte de la maison et mirent le feu sur le toit'.

²² Notre informateur Lamine Dembéle refuse la forme **lánón.**

Assez souvent, qu'il s'agisse de verbes transitifs ou intransitifs de base, le sens des formes avec ou sans préfixe est le même (avec un même lexème) :

vi **Kása dúman` bɛ-ra, cíden` kúnu-na.**
odeur agréable-*art* sortir-*acc* messenger-*art* se=réveilla-*acc*

'L'odeur appétissante se répandit et le messenger se réveilla'. →

vt/vc **Kása dúman` yé cíden` kúnu/lákúnu.** 'L'odeur appétissante réveilla le messenger'.

vt/vc **À yé bálansan sún` pélu/lápélu k' à ké**
il-*acc* faidherbier tige-*art* (*caus-*)écorcer *inf* le faire

sémèn-kalà` yé.
hâche-manche-*art* comme

'Il tailla toutes les branches du faidherbier et en fabriqua un manche de hâche de guerre'.

3.3.3. La polysémie des valeurs du préfixe causatif **lá-** (même celles qui sont plus ou moins régulières) est une preuve de son usure. En outre, on trouve en Bambara de nombreux verbes à préfixe **lá-** n'ayant aucune trace de valeur causative ; certains d'eux se classent même parmi les verbes intransitifs de base.

Les sens irréguliers du préfixe **lá-** sont analysés en détail dans [Dumestre, 1987 : 292-295]. A ce qui est dit dans ce travail on peut ajouter que certains cas (mais non pas tous !) s'expliquent par la disparition en bambara standard du préfixe ***rɔ-** (qui s'est maintenu dans certains dialectes, souvent sous la forme **rá-**, et en Maninka, sous la forme **dɔ-/rɔ-**). Le morphème ***rɔ/rá**, ayant fonctionné aussi

comme une postposition locative, a été supplanté en bambara dans toutes ses fonctions par **lá**. Cette convergence de deux **lá-** (**lá**₋₁ causatif et **lá**₋₂ < ***dó-**/**ró-**) explique l'irrégularité sémantique de ce suffixe en bambara standard ; cf. couples comme **bě́n** 'se mettre d'accord ; correspondre' – **lábě́n** 'préparer ; réparer' ; **jé** 'devenir blanc' – **lájé** 'regarder, examiner ; essayer' (cf. en Maninka : **bě́n** – **róbě́n**, **gbé** – **rógbé**).

Quant au sémantisme, selon Dumestre, inexplicable de deux synonymes, **lájǒ** et **lásìrí** 'concevoir, devenir grosse' (les deux verbes sont des intransitifs de base ; cf. **jǒ** 's'arrêter ; arrêter ; bâtir', **sìrí** 'attacher'), on peut supposer la contraction (pour des raisons euphémiques) de ces deux verbes avec le substantif en fonction du complément d'objet direct **làadá** 'les règles' : ***làadá` jǒ** > **lájǒ**, ***làadá` sìrí** > **lásìrí**.

3.3.4. Le préfixe **lá-** en Bambara recouvre les valeurs causatives premières théoriquement possibles (cf. [Nedjalkov, Sil'nikskij, 1969]) : comme en d'autres langues, dans la majorité des cas cette valeur est fonction du sens du radical verbal : le causatif peut être factitif (*vi* **fúnu** 'se gonfler' – *vc* **láfúnu** 'faire gonfler') et permissif (*vr* **dògó** 'se cacher' – *vc* **ládògó** 'permettre de se cacher'), immédiat (de contact : *vi* **féreke** 's'embrouiller' – *vc* **láféreke** 'embrouiller') et distant (*vi* **fára** 'se séparer' – *vc* **láfára** 'séparer'). Il n'est pas rare pour le causatif de rendre la valeur d'« assistif » (*vr* **bánban** 'essayer, s'efforcer' – *vc* **lábánban** 'sou-

tenir, être préoccupé du succès de’ ; *vi* **báŋge** ‘accoucher’ – **lábáŋge** ‘assister à l’accouchement’). Pourtant, un même radical peut aussi combiner plusieurs nuances du sens causatif : *vi* **bálan** ‘être en retard’ – *vc* **lábálan** ‘retenir, retarder – avec ou sans contact physique (causatif immédiat ou distant) ; *vi* **dúlon** ‘s’accrocher, se suspendre’ – *vc* **ládúlon** ‘suspendre’ (le causatif immédiat factitif) ; aider à s’accrocher (l’assistif).

3.3.5. Comme cela a été remarqué plus d’une fois dans les travaux précédents sur les langues manding, les causatifs morphologiques sont aptes à la transformation passive :

vi **Zànkólon bólo-kolon-ya-ra fɔ̀ kà dǎ̀n` tèmɛ.**
 Zan-bon=à=rien main-vide-*vn-acc* jusqu’à *inf* limite-*art* dépasser
 ‘Zan-l’idiot s’enfonça dans une misère incroyable’. → *vc* **Tère júgu` yé**
Zànkólon lábólonkolonya. ‘Le mauvais (**júgu**) sort (**téré**) enfonça Zan-
 l’idiot dans la misère’. → *vi*₂ **Zànkólon lábólokolonyara tère júgu` fɛ.**
 ‘Zan-l’idiot fut amené par le mauvais sort jusqu’à la misère’.

Nous n’avons trouvé aucune restriction pour la formation de la forme passive des causatifs morphologiques.

3.3.6. Certains verbes susceptibles de dérivation limitative sont aptes à s’adjoindre le préfixe **lá-** ; mais dans ce cas, le sens, les structures syntaxiques et les rôles sémantiques de la forme résultante (*vcI*) sont les mêmes (ou presque) que ceux des transitifs limitatifs non-préfixés :

vi **ŊàgalénSúko yé kòróté` bìla ɲégen` ná**
 Niagalen Souko *acc* procédé-*art* mettre douchière-*art* dans

kà sàgon kókò kùnná.
inf sauter murette-*art* par-dessus

‘Niagalen Souko laissa le procédé magique dans la douchière et sauta par-dessus la murette’. → ... **kà kókò sàgon/lásàgon.** (même sens)

Ces exemples peuvent témoigner du processus d'érosion de la valeur causative du préfixe **lá-** qui tend à se transformer en bambara en un marqueur de transitivité.

vi **Pánkurun` pán-na kà Túmutu ségere.**
 avion-*art* voler-*acc inf* Tombouctou diriger

‘L’avion décolla et se dirigea vers Tombouctou’. → *vtl* **Pánkurun` yé Banjagara kùlú` pán kà sùuli.** ‘L’avion survola le plateau (**kùlú**) Bandiagara et descenda (**sùlí**)’. → *vcl* **Pánkurun` yé Bàmakɔ lá-pán kà jìgín dùgú` ní wòrodúgù cé.** ‘L’avion survola Bamako et atterrit (**jìgín**) su sud (**wòrodúgù**) de la ville’.

Cf. la dérivation causative « normale » : →

vt **Bìnkannikelá` yé pánkurun` pán dórɔn,**
 agresseur-*art* *acc* avion-*art* faire=décoller seulement

à kàba kélen kári-la kà bìn.
 son aile un se=détacher-*acc inf* tomber

‘A peine l’agresseur fit décoller l’avion, une aile se détacha et tomba’ →

Ŋ́ bálíma, í ká dònkíli` yé gìngín`
 mon parent ton *pos* chanson-*art* *acc* hibou-*art*

lá-pán fúratù kónɔ !
*caus-s'*envoler bosquet-*art* dans

‘Ma chérie, ton chant a fait s’envoler l’hibou dans la forêt !’